

# Correspondance conservée par Suzanne Mégard née Blanc

## Description

Suzanne Mégard née Blanc a conservé les lettres et cartes qui lui ont été adressées en 1919-1947. Elle a alors entre 31 et 58 ans. La collection débute avec ses fiançailles avec Henri Mégard en 1919 et leur mariage en 1920. Quelques courriers conservés ont été envoyés par Suzanne, d'autres concernent son époux Henri.

Cette correspondance donne de nombreuses informations sur les familles Blanc de Lutry (canton de Vaud) et Mégard de Genève et Turin (en Suisse et en Italie). Le présent document décrit la collection et son classement fait en 2022/2023, il reprend les informations contenues dans les lettres au travers d'un choix de thèmes.

Présentation par Michel Mégard, mai 2023



## Classement

La collection totalise 264 objets de correspondance, 200 lettres (certaines avec leur enveloppe) ou cartes avec du texte, et 64 enveloppes vides. Les documents ont été classés dans plusieurs séries, centrées sur Suzanne Blanc et son mari. Les cartes, lettres et enveloppes ont été triées chronologiquement dans chaque sous-série. Sur 65 enveloppes vides au départ, une seule a pu être regroupée avec une lettre isolée [A.1-12.4.1922]. Voir la description détaillée du classement en annexe.

## Constitution et transmission de cette collection

La base de la collection est formée de plus de 210 courriers reçus par Suzanne Mégard à Lutry, Turin, et Genève. Ces courriers proviennent en grande partie de sa mère Charlotte Suzanne née Favre.

Treize documents ont été écrits par Suzanne elle-même, années 1919-1920, dont : cinq cartes à son fiancé, une à sa belle-mère Marie née Golay, une à son futur beau-frère Éric Rochat (qui est aussi le neveu de son mari).

Certains courriers conservés sont adressés au mari de Suzanne, Henri Mégard, rarement à d'autres membres de la famille. Plusieurs courriers sont adressés au couple. On ne sait comment une lettre d'Éric Rochat à sa femme en 1937, et quelques autres courriers, sont parvenus dans cette collection.

Les cartes, lettres et enveloppes se trouvaient dans une boîte de fer-blanc carrée, à couvercle, neutre, style réserve alimentaire (23 x 21,5 x 12 cm). Les documents étaient vaguement classés : une liasse de lettres, pliées en quatre, étaient réunies dans une enveloppe vierge et déchirée, les cartes postales et les enveloppes vides étaient plus ou moins regroupées.

Après le décès de Suzanne en 1957, son mari a conservé cette boîte dans leur appartement à Genève. Au décès d'Henri en 1967, c'est leur second fils Claude Mégard qui reçoit la boîte, puis sa femme Yolande la conserve après son décès en 2014, puis leur fils Patrick après le décès de Yolande en mars 2022. Patrick transmet cette collection à son cousin Michel Mégard en décembre 2022.



Plus de 60 enveloppes sont conservées mais vides. Il semble que Yolande s'est intéressée à cette correspondance (elle inscrit en clair sur une enveloppe les noms de l'expéditeur et du destinataire). Mais elle aurait détruit de nombreuses lettres, et conservé les enveloppes « pour les timbres », selon son fils.

## Compléments

Une série de documents conservés dans la famille d'Henri, le mari de Suzanne, complètent cette collection. Essentiellement une invitation de 1895 et une douzaine de lettres 1919-1944 [K].

## Table

---

Description	1	
Avertissement	2	
Sources	2	
Contexte familial	3	<i>dont : table des surnoms</i>
Contexte historique	5	
Contenu par thèmes	6	<i>dont : liste des thèmes</i>
Annexes	38	<i>Classement de la correspondance et compléments</i>
		(42) <i>Exemple de lettre de Charlotte, 9 novembre 1920, page 1</i> [A.1]
		(43) <i>Double-lien Blanc–Mégard–Rochat : généalogie</i>
		(44) <i>Les cinq cousins : généalogie</i>

## Avertissement : “Charlotte” et “Suzanne”

---

Afin de simplifier la rédaction et la compréhension du présent texte, “Charlotte” est systématiquement utilisé pour “Charlotte Marie Suzanne Blanc née Favre”, même si dans les textes il est parfois écrit “Suzanne” et que dans la pratique on l’appelait plus souvent Suzanne que Charlotte. Elle-même signe “Suzanne” une lettre de 1919.

“Suzanne” est utilisé ici pour “Suzanne Mégard née Blanc”, fille aînée de Charlotte.

De même, par convention, “Henri” désigne ici le mari de Suzanne et “Henry” leur fils.

## Sources

---

Dans ces pages, les références du type « [A.1-2.27] » ou « [C.2] » concernent la présente collection et renvoient à la classification annexée. Les compléments sont classés sous [K].

Dans l’exemple « [A.1-2.27] », il faut lire : « dossier [A.1] », « correspondance de février 1927 ».

D’autres sources sont mentionnées :

- [ASCT-G] *Archivio Storico della Città di Torino* : Z/27-35 : *Guida Paravia*, Guide de Turin
- [CS] *Circolo Svizzero*, historique du Cercle suisse de Turin, par sa présidente, février 2023
- [CV] Les *Cahiers* de Violette Rochat née Mégard (1876-1951), itinéraire spirituel 1892-1945
- [CV-N] *Les cahiers de Violette ou le Journal d’une conversion : Notes (...)*, Michel Mégard, 2005
- [DHS-F] “Répertoire des noms de famille suisses” (Dictionnaire historique de la Suisse)
- [EC-VD] État-civil du canton de Vaud, en ligne : <https://davel-vd.ch>
- [Ge] Généalogie familiale, en ligne : <https://online.heredis.com/file/30314/immediate/78>
- [JdG] [GdL] *Le Journal de Genève* et la *Gazette de Lausanne*, en ligne (letempsarchives.ch)
- [Md] Archives famille Mégard
- [TdG] *La Tribune de Genève*, en ligne (e-newspaperarchives.ch)
- [TO1911] “*Torino 1911 : Esposizione Internazionale delle industrie e del lavoro : Catalogo Generale Ufficiale*”, en ligne
- [W] Wikipédia, encyclopédie en ligne, dont : *Histoire économique de l’Italie sous le régime fasciste*



## Prénoms et surnoms

Dans cette famille presque tous ont un ou plusieurs surnoms, couramment utilisés à l'oral comme à l'écrit et tout particulièrement dans cette correspondance. Les sœurs Blanc sont surnommées : *Sugo*, *Lily*, *Mayon*, *Louison*, *Totol* et *Bébé*. Charlotte dans ses lettres désigne parfois ses filles par leurs initiales, ou pour les plus jeunes par « j.f. » (jeunes filles), ou encore « les petites ».

### Table alphabétique des surnoms

<u>surnom</u>	<u>nom &amp; année de naissance</u>	<u>contexte</u>
<i>Aly, Ali</i>	Albert Dessaux 1890	par sa famille (en fait, “Jean Jacques Albert”)
<i>Bébé, BB</i>	Violette Blanc 1902	par sa famille, et par elle-même
<i>Bibolo</i>	Jean-Jacques Dessaux 1918	enfant, par ses proches
<i>Bob</i>	Nicolas Rufer ~1894	(époux Juliette Blanc), par les proches
Éric	Frédéric Rochat 1898	par tous
<i>Fifou</i>	Henry Mégard 1921	enfant, par sa grand-mère Charlotte, par Lily
Fred, Frédéric	Fritz Rochat 1873	par tous, dès 1903
<i>Gigi</i>	Georges Dessaux 1919	enfant, par ses proches
<i>Henri 2</i>	Henry Mégard 1921	par sa grand-mère en 1943
<i>Jaqui</i>	Jacques Golaz 1929	ado, par sa grand-mère
<i>Kiki</i>	Henry Mégard 1921	enfant, par ses proches, et lui-même adulte pour ses parents [C.3-8.48]
<i>Lic</i>	Louis Blanc 1863	signature “ <i>oncle Lic et tante Marie</i> ” [A.3]
<i>Lily</i>	Émilie Blanc 1889	par sa famille et plus largement
<i>Louison</i>	Louisa Blanc 1895	par ses sœurs
<i>Luidgi</i>	Louisa Blanc 1895	par elle-même, signature sur quelques courriers
<i>Mayon</i>	Marie Blanc 1893	par ses sœurs
<i>Milio</i>	Émile Mégard 1887	par ses proches
<i>Mizène</i>	Émilie Blanc 1889	rare
<i>Nanne</i>	Suzanne Blanc 1888	par sa mère
<i>Riri</i>	Henry 1883	enfant
<i>Riri</i>	Georges-Henry Rochat 1901	enfant
<i>Sugo</i>	Suzanne Blanc 1888	par ses sœurs surtout, par les proches
<i>Tita</i>	Anita Barthe ~1895	(épouse George Blanc), par la famille
<i>Tonton</i>	Marie Blanc 1893	rare, aussi “ <i>Tintin</i> ” (une fois)
<i>Totol, Totolet</i>	Juliette Blanc 1896	par ses sœurs, par elle-même [A.2-1.22]
<i>Zanne</i>	Suzanne Blanc 1888	par sa tante Marie Blanc née Mégroz [A.3]
<i>Zaza</i>	Louisa Blanc 1895	par sa mère

L'orthographe est variable concernant les Suzanne = Susanne, Georges = George, Henry = Henri, Ali = Aly.

## Contexte historique

---

Chronologie de quelques événements politiques et économiques en Italie et en Europe.

- 1914-1918** **Italie : Première Guerre mondiale**
- 1914-1915 *L'Italie, alliée de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, décide de devenir neutre (août 1914), avant de rejoindre l'entente France–Russie–Royaume-Uni (avril 1915), puis d'entrer en guerre le 24 mai 1915*
- 1915-1918 *Opérations militaires limitées, surtout au front Autriche-Hongrie*
- août 1917 *Grève générale à Turin face à l'augmentation des prix et le manque de pain, émeutes réprimées dans le sang*
- 1918 *Coût de la vie augmenté de 450 %, extrême fragilité socio-économique, montée du nationalisme (dont Mussolini)*
- 1919-1920** **Italie : « Années rouges »** (Biennio rosso), montée du parti socialiste
- 1919 *Émeutes contre la vie chère, grève générale 20-21 juillet (dont Turin)*
- avril 1920 *Grève générale à Turin et dans le Piémont (industrie et agriculture)*
- août 1920 *300 usines de Turin, Milan et Gênes, occupées par les syndicats rouges*
- 1920 *Fin violente des années rouges : 227 morts et 1072 blessés*
- dès 1919** **Italie : Fascisme**
- 1919 *Premiers « Faisceaux de combat » dirigés par Mussolini*
- 1920 *Les fascistes combattent les socialistes par la terreur*
- 1921 *Fondation du parti national fasciste PNF*
- 28.10.1922 *Marche sur Rome*
- nov. 1922 *Pleins pouvoirs au nouveau gouvernement*
- 1923 *Les milices du parti recourent constamment à la violence*
- dès 1926 *État fasciste, parti unique, dictature de Mussolini, corporations professionnelles*
- dès 1918** **Genève : Entre-deux-guerres**
- 1918-1920 *Épidémie de grippe espagnole, plus de mille morts à Genève (Turin aussi est touchée)*
- 1920 *Création de la Société des Nations, installée à Genève*
- 1921-1922 *Crise économique en Suisse, première assurance chômage en 1924*
- 1929** **Crise économique mondiale**, effondrement de la Bourse de New York le 24 octobre, vague de faillites en Europe, chômage
- 1930-1936 *Suisse : politique monétaire menant à une chute des exportations, la conjoncture économique s'effondre en 1931 (suite tardive du crash de 1929), le franc suisse est dévalué de 30 % en 1936*
- 1930-1936 *Genève : Fusion des communes, ruine des petits épargnants de la Banque de Genève, chômage, montée des partis socialiste (Léon Nicole) et d'Union nationale (fasciste), fusillade du 9 novembre 1932 à Plainpalais (13 morts), Conseil d'État à majorité de gauche 1933-1936*
- 1936-1937 *Suisse : la conjoncture repart à la hausse, signature en 1937 de la « Paix du travail » entre syndicats et patrons*
- 1939-1945** **Suisse : Seconde Guerre mondiale**
- 3-5 sept 1939 *Première mobilisation, d'abord 450'000 soldats, puis ce nombre est réduit*
- 12 mai 1940 *Seconde mobilisation, 700'000 hommes*

Voir en particulier les thèmes : >> [Crises](#) >> [Guerre](#) >> [Lang & Schütz](#) >> [Turtach, famille](#)

## Contenu : thèmes

---

**Des sujets reviennent dans les lettres, qui se complètent et se répondent parfois. Ces apports témoignent de la vie des années 1920s jusqu'au début des années 1940s, à Turin, Lutry ou Onex. Ils sont ici regroupés par thèmes classés alphabétiquement. Ces descriptions donnent un choix d'informations trouvées dans la correspondance, parfois suivies de compléments puisés à d'autres sources.**

Les compléments sont marqués « > ». Les renvois entre les thèmes sont marqués « >> »

### Liste des thèmes

Appartement à Turin	Géomètre breveté	<i>Mégard Fratelli Antiquari</i>
Bardotto, famille	George Blanc et Anita	Modernité
Bienfaisance	Guerre	Oncle Lic et tante Marie
Bezençon, famille	Jardin	Le Parnasse
Borgio, <i>Pension Valdese</i>	Juliette et Nicolas Rufer	Photographies
Buche, famille	<i>Lang &amp; Schütz</i>	Poste
Cartes postales	Léman	Radicaux de Lutry
Cercle suisse, <i>Circolo Svizzero</i>	Lieux à Turin	Santé et maladie
Charles et Charlotte Blanc	Lily et Albert Dessaux	Suzanne et Henri Mégard
Cinq cousins germains	<i>Lochet-Piantoni</i>	Les Tavernes
Couture	Loisirs et temps de fête	Turtach, famille
Crises	Louisa et Éric Rochat	Vignes
Favre, famille	Mariage (1920)	Violette et Fred Rochat
Femmes	Mariage (1927)	Violette et Maurice Golaz
<i>Galerie Reichlen</i>	Marie Blanc	Mr Virgile
Genève 1930	Marie Mégard née Golay	Visites à Lutry, Onex, Turin

### Appartement à Turin

Suzanne et Henri se sont rencontrés trois fois en septembre 1919. Après leur mariage, ils s'établissent à Turin où vit Henri. Mais celui-ci peine à trouver un logement pour le couple. Il écrit en octobre 1919 déjà qu'il est inquiet à ce sujet. En novembre il explique avoir proposé des centaines de lires à tous les portiers de sa connaissance pour qu'on lui signale les déménagements [C.1]. Après leur mariage mi-avril 1920 à Lutry, Charlotte écrit début mai être *bien contente de [les] savoir à Turin*, ceci bien qu'ils ne soient pas encore chez eux. Sa carte est en effet envoyée à l'adresse d'un hôtel [A.1]. Suzanne écrit en août depuis Lutry à Éric Rochat qui se trouve à Turin : *as-tu une réponse pour l'appartement, nous nous impatientons de savoir* [B.3]. Louisa écrit en septembre : *avez-vous trouvé un appartement ?* [A.2].

Les courriers sont ensuite envoyés à l'adresse du magasin d'antiquités d'Henri et de son frère, au moins de décembre 1920 à juillet 1922. Fin août 1921, Éric Rochat annonce une mauvaise nouvelle : un appartement a été trouvé mais finalement cela n'a pas marché et *ils ont dû aller à l'hôtel*. Charlotte écrit à sa fille : *je veux t'écrire chez toi et non au magasin*, puis en novembre : *avez-vous trouvé quelque chose ?* Lily souhaite en septembre 1921 qu'ils trouvent quelque chose *d'ici l'hiver*. En décembre 1921, une personne ignorant l'adresse de Suzanne lui écrit depuis Paris à l'adresse d'une

amie commune, Elvira Buland à la via Marco Polo 5 (l'immeuble où apparemment Suzanne et Henri, ainsi qu'Éric Rochat, ont habité en juillet-novembre 1920) [A.5].

C'est seulement depuis octobre 1922 que les courriers sont envoyés à une adresse stable : « Corso Galileo Ferraris 104 ».

> Ils ont donc vécu plus de deux ans dans des hôtels ou des logements provisoires, avec un bébé pendant un an et demi ! Éric Rochat a quitté Onex pour se fixer à Turin fin juin 1920, vivant avec ou proche d'Henry et Suzanne [CV].

>> [Lieux à Turin](#) >> [Suzanne et Henri Mégard](#)

### Bardotto, famille

Ida et Renato Bardotto Pasquero de Turin sont à Oron-la-Ville les étés 1929 et 1930, en vacances. Elle envoie à Suzanne à Turin des cartes postales d'Oron. Ils souffrent aussi *du chaud en Suisse*, et malgré les 38° leur enfant a engraisé et *gambade dans les prés*.

Une carte de vœux est envoyée de Turin à Grange-Canal à Genève en décembre 1932, montrant que les deux familles sont restées en lien, même si l'adresse sur l'enveloppe est plutôt approximative : *Quai du Grand Canal* au lieu de *chemin de Grange-Canal*, peut-être transmise par téléphone ? [A.5].

### Bienfaisance

La famille Blanc de Lutry fait de la couture et semble soutenir des lieux pour mères et tout petits. Louisa (25 ans) passe *beaucoup de temps pour la couture* les samedis après-midi, avec une trentaine de *jeunes filles* réunies par Madame Bujard (femme du marchand de vin), car la Société de sauvetage de Lutry organise le 26 septembre 1920 une grande vente pour financer un garage pour son canot et l'acquisition d'un nouveau canot [A.2]. Charlotte mentionne cinq robes d'enfants brodées et quatre poupées habillées pour les œuvres de bienfaisance en 1921, elle participe à deux assemblées générales de la « Maternité » en 1926, ses plus jeunes filles brodent des robes pour une vente en 1924 [A.1].

Parmi les documents conservés figurent des présentations de « La Pouponnière » (sans lieu) et de « La Nichée, home pour enfants délicats et convalescents » à Charnex sur Montreux [H.1]. Une carte s'intitule *Pflegerin mit Kind / Les bons soins de l'enfant* (éditions Bienfaisance) [A.3-12.32]. Une autre carte montre « Le Foyer – Institution suisse pour aveugles faibles d'esprit à Chailly s. Lausanne » [A.1-1.36].

>> [Couture](#)

### Bezençon, famille

Le pasteur de Lutry et sa famille font évidemment partie des relations de la famille Blanc. Émilie Bezençon envoie une carte postale à Suzanne à Turin en avril 1921. Elle mentionne *ce grand jour d'anniversaire de votre première année de mariage* et félicite pour la naissance du *petit héritier*, Henry, dont elle a vu une photographie le jour même au Parnasse. *Madeleine, Irène, Pierre et Suzanne* (ses enfants) *vous embrassent* [A.5-4.21].

Charlotte mentionne cette famille quelque fois. *Madame Bezençon* a rendu visite en avril 1922 : elle peine à s'habituer au *grand vide* causé par la mort de sa mère deux mois auparavant, elle lui parlait de tout, faisait ses courses, écoutait ses conseils. Sa fille Madeleine est en pension et *a beaucoup engraisé*, Pierre et Dédé vont à l'école à Lausanne. En juillet 1922, le pasteur est à nommer à Lutry.

Éric et Louisa Rochat sont allés en 1926 montrer aux Bezençon *l'appareil de TSF*, au Mont sur Lausanne [A.1].

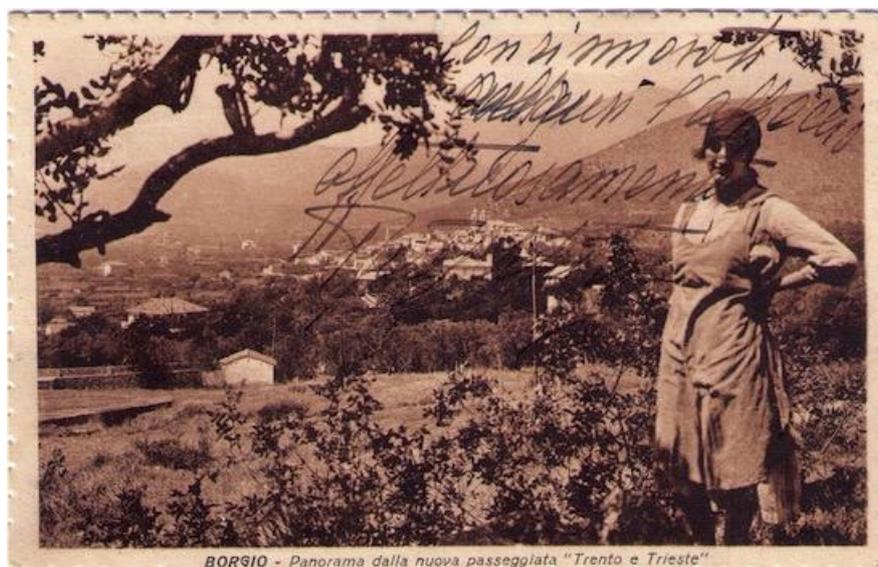
En septembre 1943, Charlotte se demande comment va Mme Bezençon qu'elle n'a pas vue depuis très longtemps [K.1].

> Edmond Bezençon (1876-1940), de Donneloye, est pasteur à Lutry dès novembre 1909 (où il est remplacé par Max Hoffer en 1925), puis au Mont pendant onze ans jusqu'à fin 1933 [GdL].

## Borgio, Pension Valdese

Suzanne et Henri prennent des vacances au village de Borgio, à la *Pension Valdese*, tous les étés de 1926 à 1929.

Une carte envoyée en août 1926 à Henri par son patron, à Turin, a été réexpédiée à la *Pension Valdese / Borgio Verezzi / Riviera Ponente*. Une carte du même adressé à Borgio et arrivée le 15 juillet 1928 est elle ré-envoyée à Turin ! Une autre personne envoie une carte à Henri à la *Casa Balneria Valdese*, le 11 juillet de la même année, qui est bien arrivée [C.3].



En août 1926, Olga Fiertz écrit à Suzanne à la *Pension Valdese*. En juillet 1928, Julienne Lochet et Marguerite Turtach remercient pour les cartes reçues, respectivement *du bord de la mer ou de Borgio* [A.4]. Trois autres cartes sont envoyées de Borgio par des amies en 1927 et 1929, dont Elvira Buland (déjà citée fin 1921) [A.5].

> Plusieurs familles de Turin sont donc en vacances dans le même petit village de la côte ligure au sud de Turin (160 km), entre Gênes et Monaco. La commune de Borgio-Verezzi compte entre 800 et 900 habitants à cette époque [W]. L'établissement balnéaire vaudois de Borgio Verezzi a été fondé par le pasteur de l'Église Vaudoise de Turin Giovanni Pietro (Jean Pierre) Meille (1817-1887), un livre publié à Turin en 2003 par A. Taccia en retrace l'histoire jusqu'à nos jours [Dict. biogr. des protestants en Italie]. Il existe aujourd'hui une *Casa Valdese*, hôtel trois étoiles, directement au bord de la plage et à 400 mètres de la gare. Aussi une *Casa Balneare Valdese*, plus proche de Pietra Ligure [internet].

## Buche, famille

En novembre 1921, Charlotte mentionne Marguerite Buche, *qui avait un fils, a une fille depuis 1 mois environ* [A.1]. Louis et Jules Buche sont des cousins germains de Charles Blanc. Paul fils de Jules Buche, dans sa qualité de notaire, écrit en 1929 un courrier à sa petite-cousine Suzanne Mégard née Blanc lui demandant de signer une procuration pour Charlotte (veuve de Charles depuis fin 1927) [A.4-5.29].

> La famille Buche vient d'Allemagne. Elle acquiert la bourgeoisie de Lutry en 1824, c'est l'unique commune suisse où cette famille est implantée [DHS-F]. L'aïeul Antoine (~1781-1863) était maçon, son fils Jean François a épousé une tante de Charles Blanc, Jeanne Aguet. Jean François et Jeanne ont quatre enfants dont Louis (architecte-entrepreneur, épouse Henriette Blanc, quatre enfants) et Jules (vigneron, épouse Emma Palaz). Marguerite est fille de Louis (elle a épousé Constant Schaffter en 1919), sa sœur Violette Buche est artiste peintre, leur frère François a repris l'entreprise de construction. Leurs noms sont souvent orthographiés « Bûche » dans les actes d'état-civil de Lutry [EC-VD].

>> *Cinq cousins germains*

## Cartes postales

De manière générale, les cartes utilisées illustrent les lieux où se trouvent les expéditrices. Venant de Charlotte : Lutry, le Léman, Rolle, Lausanne, Cully, Bussigny, Vevey, Nyon, Aubonne, aussi Avenches, Paris (Montrouge, Versailles), Chambéry, Lyon ; quelques cartes représentent des fleurs, des jeunes costumés, un skieur. Les cartes utilisées par les sœurs de Suzanne représentent aussi Le Léman, le port de Lutry, une scène de chasse, le château de Sierre (où vivent les Dessaux), Genève, St-Gingolph, Paris (où vivent les Golaz). Les cartes de Suzanne sont des vues de Lutry, ou de Lausanne. Les cartes de Henri à Suzanne montrent le château de Chillon, Genève, Onex, Turin, puis Varazze.

Les cartes envoyées par des correspondants en voyage ou en vacances, viennent de Gryon, Oron, Les Diablerets, Saint-Luc, Rheinfelden, Zurich, Zweisimmen, Lugano, Loano, Recoaro, Spotorno, Albissola Marina, Bussoni, Borgio, Genova, Milano, Alexandrie ; de F. Schütz : Merano, Paris, Ostende, Venise [C.3] ; de Violette : Arveyes, Sainte-Croix, Porthcawl (station balnéaire du Pays de Galles) [D.1]. En fin d'année sont envoyées des cartes de vœux.

Une carte exceptionnelle dans cette collection a été envoyée le 17 mai 1904 de Paris par Henri à son père à Turin (via Donati 27). Elle représente la tour Eiffel, inaugurée en 1900, avec deux tampons attestant des étages visités (presque illisibles), et pour tout texte : *Saluti da 300 m. de alto – Henry* [C.1].

Certaines cartes portent des petits trous laissés par des punaises ou aiguilles, preuve qu'elles ont été choisies et affichées pendant une période : *Le Vevey* devant un port non précisé (carte sans éditeur ni légende) [A.5-2.21] ; *Dans la montagne*, peinture de Portier [A.1-11.22] ; *Lutry – Alpes vaudoises, Grammont et Cornettes de Bise* [A.3-12.22] ; carte de l'Union postale universelle, peinture sans titre, no 5118 [A.1-12.32] ; jeunes joueurs de football, *Croce rossa italiana* [H.3].



Dans la collection de Suzanne se trouvent onze cartes postales vierges, non utilisées, avec des sujets très divers, sept de Suisse et quatre d'Italie [H.2,H.3].

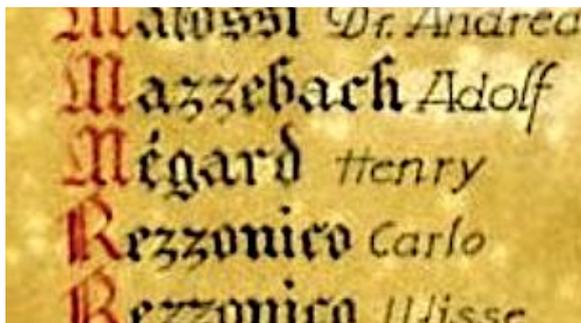
>> [Poste](#)

## Cercle suisse = *Circolo Svizzero*

Un des principaux loisirs d'Henri Mégard avant son mariage avec Suzanne semble être le Cercle suisse de Turin. Il écrit le 9 octobre 1919 qu'il *va au Cercle*. Le 30 octobre, monsieur Clot du Cercle l'a *félicité pour son prochain mariage*. Le dimanche 30 novembre, Henri assiste à un match de football, *pour prendre l'air et ne pas toujours jouer aux cartes au Cercle*. En mai 1923, un ami en voyage lui envoie une carte depuis Alexandrie, à l'adresse du *Circolo Svizzero* [C.1, C.3].

Henri Mégard père (*Sig. Enrico Megard*) avait déjà reçu en 1895 un carton d'invitation à un banquet en l'honneur du consul Bosio (important membre du Cercle) [K.2].

> On peut supposer que d'autres courriers envoyés à Henri viennent de connaissances du *Cercle suisse*. Ce groupe a été fondé en 1882 par des membres d'une association turinoise de gymnastique. Plus tard, quarante-trois *compatriotes généreux et fortunés* ont permis la construction d'un bâtiment à la via Ettore de Sonnaz 17, où une première séance a lieu en mars 1897. Parmi ces donateurs figurent : Augusto Bosio (consul de Suisse), Henri Mégard (le père), Georg Konrad Lang, Fritz Schuetz senior [CS].



La famille Mégard est bien intégrée à la communauté suisse de Turin, et qualifiée de « fortunée » en 1882. Les Lang et Schuetz de la liste sont peut-être ou même probablement liés à l'entreprise Lang & Schütz, pour laquelle Henri travaille dès 1922. La famille Mégard habitait à la Via Donati (au moins 1904-1915), à 200 mètres du Cercle Suisse.

>> [Lang & Schütz](#)

### Charles et Charlotte Blanc

Henri mentionne les *lettres des parents Blanc* du 28 octobre 1919, où ils répondent à sa demande en mariage, car leur contenu lui a fait *grand plaisir* ainsi qu'à sa mère. Ces lettres ont été conservées dans la collection Mégard [C.1,K.1].

En octobre 1921, Charlotte envoie une carte à sa fille depuis Avenches avec ce commentaire : *Tu vois que les pigeons se sont envolés* (Charles et sa femme prennent un ou plusieurs jours de vacances, le sujet a pu être abordé avec Suzanne à Lutry durant l'été). En février 1923, ils rendent visite à George et Anita à Castellane, elle y reste dix jours avant de rejoindre Turin. En juin, Charlotte écrit à sa fille : *J'ai été satisfaite pour toi des objets nouveaux que tu as de Mme Mégard, cela t'es très utile*. En janvier 1925, Charlotte demande des cartes du musée égyptien de Turin, car elle en a gardé un *souvenir inoubliable* [A.1].

Dans ses lettres, Charlotte parle souvent du travail de son mari (toute la famille contribue à certaines tâches), et de sa santé : en janvier 1925, il *devrait marcher quotidiennement*, en novembre il a des rhumatismes et *n'aime pas sortir*, il est cloué au lit en mai-juin 1926 et *ne peut toujours pas travailler* en octobre. Depuis janvier 1927, il alterne entre des périodes de crise (fièvre, faiblesse, pleurésie, rhumatismes) et de mieux relatif [A.1]. À la suite du décès de Charles fin 1927, un notaire (Paul Buche, un cousin) demande à Suzanne de signer une *procuration générale en faveur de (Charlotte) aux fins qu'elle puisse agir librement et sans plus de frais lors d'une vente quelconque de bien immobiliers* (son frère George a déjà signé, ses sœurs sont probablement aussi impliquées) [A.4].

> Charles (1859-1927) et Charlotte (1866-1950) se sont mariés en 1887, à Lutry. Ils ont 61 et 55 ans lors du mariage de Suzanne en 1920. Les lettres de Charlotte à sa fille forment la plus grosse part de cette collection (70 courriers conservés, et 25 enveloppes vides), elle est donc présente dans de nombreux « thèmes ».

Charles est issu d'anciennes familles de Lutry et de Belmont-sur-Lausanne. Il est nommé président de la commission de la taxe des bâtiments du district de Lavaux en 1886. Il est engagé au parti radical, député au Grand Conseil (1888-1889), premier lieutenant à l'armée (1889), conseiller municipal (1921-1923) [Ge].

Charlotte Susanne Marie Favre est née aux Eaux-Vives à Genève dans une famille de treize enfants. Elle a 21 ans et est domiciliée à Lutry lors de son mariage [Ge].

Charlotte est allée à Turin au moins une fois en 1923, il n'y a pas d'indice d'autres visites, ni d'indication sur la présence de Charles.

>> [Géomètre breveté](#) >> [Radicaux de Lutry](#) >> [Mariage 1930](#) >> [Favre, famille](#)  
>> [Le Parnasse](#) >> [Les Tavernes](#)

Les enfants de Charles et Charlotte :

>> [Suzanne et Henri Mégard](#) >> [Lily et Albert Dessaux](#) >> [George Blanc et Anita](#) >> [Marie Blanc](#)  
>> [Louisa et Éric Rochat](#) >> [Juliette et Nicolas Rufer](#) >> [Violette et Maurice Golaz](#)

### Cinq cousins germains

Charlotte s'amuse en février 1927 des *quatre têtes blanches* autour d'une table, quand Charles reçoit la visite de son frère Louis et de leurs cousins germains Louis et Jules Buche. Elle précise que *le cinquième manquait*. Ce Jules Aguet viendra le lendemain [A.1].

> Une recherche généalogique montre que les cinq sont des petits-enfants de Jean David Aguet (1796-1872) et Jeanne Françoise Paschoud (~1794-1843). Ce couple a eu sept enfants dont seulement trois ont atteint l'âge adulte. L'aînée Jeanne a épousé un Buche, d'où les deux frères mentionnés. La seconde, Marie, a épousé Georges Blanc, d'où Charles et Louis. Le troisième enfant, Frédéric Daniel Aguet a épousé une Marguerat, d'où le Jules Aguet mentionné. Outre les cousins, il y a aussi trois cousines, vivantes en 1927 [EC-VD].

>> [Buche, famille](#)

### Couture

De nombreuses phrases mentionnent la couture, le tricot, les habits, les patrons. On fait des habits pour soi et pour les enfants, on coud et brode pour des actions de bienfaisance, on économise en reprisant et adaptant.

Peu après le mariage, en juin 1920, Charlotte demande à sa fille : *as-tu la possibilité de coudre avec une machine ?* En avril 1921, des envois d'échantillons sont mentionnés, tricot et couture n'avancent pas à cause d'autres travaux. En avril 1922, il est question de *patrons pour petits* dans le *Weldons*, et *Éric t'aura dit que Louisa avait une gentille petite robe*. Charlotte est allée avec Marie faire des achats à l'Innovation (Lausanne), elle décrit leurs hésitations, l'achat de robes en crêpe de Chine pour les filles. Il y a *peu de broderie, les enfants pourront compléter si cela leur plaît. Les robes coûtaient 20 frs. Tu peux t'imaginer la joie de J[uliette] et BB [Violette] en ouvrant leur paquet de Pâques, J croyait que c'était de l'étoffe, puis demi-confection, quand elle a vu une robe prête, elle sautait de joie (...)* Marie a coupé sa jupe hier, elle l'a fait toute droite, je crois 2 plis de côté (...) Les enfants cousent dans le coin vers la porte-fenêtre. Papa dit que c'est la petite école (...) les 4 se sont fait des blouses. Louisa a certainement envoyé un échantillon de l'étoffe à Éric. Marie a comme L[louisa]. BB et J ont cerise, BB a brodé sa blouse en noir, L en rose. M et J ont fait des jours très savamment arrangés. (...) Veux-tu que je t'envoie un Weldon ou seulement un patron ? patron de robe ou de pantalon ? Ces thèmes et questions sont repris dans de nombreuses lettres et cartes jusqu'en 1940. Une couturière est engagée deux jours en juin 1922. Lily coud en janvier 1925 des pantalons pour ses fils à partir de vieux habits. Marie s'occupe des autres et n'a pas de temps pour sa couture, en été 1929 *raccommodages de bas et autres sont en retard*, elle doit se mettre à jour selon sa mère !

En 1931, les Mégard sont maintenant à Grange-Canal, Charlotte envoie un bas à sa fille pour qu'elle lui dise *s'il va comme longueur de jambe et de pied (...)* renvoies moi le bas, tu pourras sans doute avoir la paire la semaine prochaine, Lily en a fait pour Bibolo, a mis 80 mailles, Charlotte en a mis 76 et trouve que c'est un peu trop. Elle n'a jamais tricoté de *bas a revers*, qui sont plus solides que ceux achetés. Dès 1932, il est question de Carla (née en 1929) : un manteau, des jupons en 1936 et 1940 [A.1].

Fin septembre 1943, il n'a fait que 6° le matin, Charlotte pense à sa fille : *ta culotte rose est-elle en ordre ?? si non, envoie la moi de suite que je la répare avant que tu doives la mettre*. Elle répète en fin de lettre : *n'oublie pas de voir tes culottes en laine* [K.1].

Louisa n'a pas reçu le *Weldon* en juin 1920 ; en juillet elle est occupée les samedis par la couture, avec une trentaine de jeunes filles, pour une vente de la Société de sauvetage de Lutry ; elle reçoit de

la doublure pour manteau en cadeau pour Noël 1922 [A.2]. Violette Mégard écrivant à sa future belle-sœur en mars 1920, lui demande *le patron de pantalon* [C.2]. La couture comme occupation laisse une trace inattendue : un petit bouton-pression métallique se retrouve égaré dans une enveloppe vide de 1925 [J.2].

> Le *Weldon's Ladies Journal* était un catalogue de patrons de couture et de travaux d'aiguille, créé à Londres en 1875, distribué sans frais partout dans le monde, devenu mensuel au début du 20e siècle [internet, W].

>> [Femmes](#)

### Crises

Charlotte espère le 11 septembre 1920 *que cela ne devient pas plus grave (à Turin) et que ce genre de grève cessera bientôt. Écris souvent pour me rassurer*. En novembre 1921, Louisa demande s'il est désormais plus facile de trouver farine, semoule, etc., par rapport au *temps des cartes* (de rationnement). Charlotte demande qu'on lui envoie des *tickets impôts* pour se rendre compte de ce que c'est, elle demande de réserver des *cartes de sucre, pain, etc.* En octobre 1922, elle se plaint du coût des colis envoyés par la poste. Elle énumère les prix des fruits et du beurre puis demande *quels sont les prix en Italie ?* [A.1].

En janvier 1925, Charlotte se plaint de l'insécurité causée par des cambriolages [A.1].

Lily répare un sommier, ressorts et toile, en 1926, Charlotte commente : *On devient industriel quand on doit tout compter et économiser* [A.1].

Plusieurs courriers mentionnent les « affaires », la situation financière des ménages et des entreprises. Henri s'inquiète déjà en novembre 1919 du cours du change, alors que le mariage se prépare concrètement. Il écrit que 100 livres valent alors 50 francs suisses, et qu'ainsi les *dépenses sont doublées pour qui va en Suisse*, mais que c'est *épatant (à Turin) pour qui possède de l'argent suisse* [C.1]. Début 1922, Juliette envoie ses vœux pour de *meilleures affaires en 1922 qu'en 1921*. En mai 1923, Lily écrit que son mari Aly doit travailler comme représentant pour gagner sa vie (*il ne gagne pas avec son art*), et que Henri a aussi dû changer de travail [A.2]. Julienne Lochet relève en 1927 que *le travail ne va pas fort* [A.4]. Marie Mégard s'insurge en 1930 contre les bas salaires qui ont forcé plusieurs familles à quitter Turin pour Genève (ce qui concerne aussi son propre fils Henri) [C.2].

> Les valeurs relatives des monnaies et les conséquences des variations de taux de change sont décrites dans diverses sources.

En 1865 est créée « l'Union monétaire latine ». Les francs suisses sont alors acceptés en France, en Belgique, en Italie et plus tard en Grèce – et inversement les monnaies de chacun de ces pays, en Suisse. Ce système ne put résister à l'inflation résultant de la Première Guerre mondiale [W Union latine (monnaie)].

Selon Henri, en 1919 le franc suisse s'échange à environ 2 livres, le cours du change a donc doublé [C.1]. En se basant sur les indications concernant les cours de la livre sterling et du franc français, on obtient pour 1929 un taux s'élevant entre 3,5 et plus de 4 livres pour un franc suisse.

Le régime fasciste de Mussolini a forcé une réévaluation de la lire en 1926. Cette réévaluation aurait entraîné une baisse des prix, compensée par une baisse des salaires, donc une baisse du pouvoir d'achat et une augmentation du chômage, et de nombreuses fusions en 1928-1929 [W].

Le franc français passe de la parité avant guerre à un cours de 1 franc suisse pour 5 francs français en 1929 [W Franc français].

>> [Guerre](#) >> [Turtach, famille](#) >> [Lang & Schütz](#) >> [Contexte historique](#)

### Favre, famille

La famille de Charlotte Marie Suzanne Favre n'est pas mentionnée dans la correspondance. Seule une carte est envoyée par « tante Jenny », une sœur de Charlotte, à sa nièce Suzanne en 1932 à Onex. *Ma chère Suzanne, je vous attends jeudi, c'est une vraie fatalité que vous soyez venu si souvent sans me trouver, moi qui sort si peu* [E].

➤ Cette tante est née Jenny Antoinette Favre en 1862 aux Eaux-Vives. Elle fait partie d'une douzaine de frères et sœurs dont la moitié se sont mariés (et les autres sont peut-être morts jeunes). Leur père Jean Favre, grand-père de Suzanne, est serrurier, issu de familles genevoises, mais ses deux parents sont nés à l'Hôpital général (à l'assistance). Des familles depuis longtemps dans l'indigence du côté maternel, en chute sociale du côté paternel [Ge].

## Femmes

Émilie Bezençon, épouse du pasteur de Lutry, écrit en avril 1921 à Suzanne qu'elle pense bien à elle *et tout particulièrement aujourd'hui, à la veille de ce grand jour d'anniversaire de votre première année de mariage (...)* félicitations pour ce petit héritier (Henry né en février) [A.5].

Juliette observe en janvier 1922 l'épaisse couche de neige fraîche, les traîneaux et skieurs qui passent : *toutes les femmes en culottes, c'est amusant* [A.2].

Charlotte est déléguée en 1922 à l'assemblée générale de l'Union des femmes à Château-d'Oex (voyage en MOB, partie à 5 heures du matin, retour à 19h45 le soir). Elle participe à des assemblées générales du Foyer maternel et de la Maternité en 1922 et 1926. Le Dr Rossier donne des conférences sur la tuberculose et sur l'avortement : *deux sujets vastes et intéressants* [A.1]. En 1943 Charlotte se rend à Morges à une Assemblée des Femmes Vaudoises s'occupant d'agriculture (dont elle est membre, cotisation 1 franc par an), suivie d'une visite à Marcelin [K.1].

Lily et son mari Aly Dessaux habitent en 1923 à Pully avec la mère d'Aly. *Les petits aiment beaucoup descendre chez leur grand-maman*, elle s'occupe beaucoup d'eux et donne des gâteries. Lily écrit : *C'est très difficile d'élever des enfants avec des grands-parents* [A.2].

Julienne Lochet écrit en novembre 1927 à Suzanne, son amie de Turin, après la naissance de Claude et en vue de son baptême auquel elle et son mari sont invités : *J'envie les Mamans et pourtant chaque fois que je suis peu bien je me dis "heureusement", mais tout de même cela manque dans les projets d'avenir* [A.4].

Fin 1927, Violette Golaz attend son premier enfant à Paris, fatiguée, elle écrit à sa sœur Suzanne qu'elle se réjouit *que [leur] bébé soit là* [A.2]. Un an plus tard, Violette attend son second enfant et sa mère Charlotte rapporte que cela *lui procure pas mal de malaises* [A.1].

Charlotte écrit à Suzanne avec ses vœux de fin d'année 1928 : *Maintenant tu es le centre d'une famille, c'est autour de toi que [vivent] ton mari et tes enfants, de toi dépend en grande partie le bonheur de ceux que tu aimes*. Elle écrit qu'elle est elle-même *le centre maintenant de la « maison »* à Lutry (son mari Charles est mort un an auparavant) [A.1].

En décembre 1928, Violette Rochat écrit une longue lettre à son frère Henri à Turin, au sujet de leur mère Marie. *Elle est réduite à un état de misère extraordinaire. Elle ne possède pas un centime (...) elle dépend absolument de ses enfants*. Elle est prise en charge par la famille à Onex, en pratique par Fred Rochat, *entretien, docteur, remèdes, vêtements. Milio et toi avez trouvé cela tout naturel et n'en avez jamais dit un mot. Fred n'est pourtant que le gendre et je ne possède rien ! (...) Je sais que tu as aussi bien des difficultés, mais il y a là une question de devoir*. Elle suggère des petites attentions, des habits lors des anniversaires ou fêtes. *Il lui faudrait une petite rente, penses-y (...) chaque mois un fixe, ne fut-ce que 10 francs !* Et plus loin : *Y a-t-il moyen d'envoyer ici une partie de ses meubles ? Elle n'a dans cette grande chambre qu'un petit lit de fer et aucun meuble, même nécessaire* [D.1].

En août 1929, Suzanne est enceinte de Carla, Charlotte pense que Marie irait (ira?) à Turin pour assister sa sœur, Charlotte se souvient *que ce n'est pas gai, les jambes enflées et toutes sortes de malaises (...)* *C'est vraiment le moment le plus pénible pour les femmes. Je me demande si les maris se rendent compte de toute la peine de leur femme* [A.1].

En août 1930, Marie Mégard écrit une lettre à ses *chers enfants*, Henri et sa femme Suzanne, qui sont encore à Turin. Elle espère qu'ils seront bien chauffés en hiver, *à cause du linge à sécher, car je pense à tout le travail de ma pauvre Suzanne*. Elle propose des améliorations possibles à apporter à l'appartement de Turin, il faudrait faire ouvrir une fenêtre en porte : *quelle facilité pour aller étendre le linge (...) je pense surtout à Suzanne* [C.2].

Violette écrit fin 1944 à sa sœur Suzanne, inquiète pour sa santé, et écrit : *heureusement tu as ta grande fille pour te remplacer, je suis sûre qu'elle est très fière de montrer ses talents de maîtresse de maison* (il s'agit de Carla, 15 ans) [K.7].

Une carte postale inutilisée, éditée à Genève, montre un jeune couple souriant. Ils sont bien habillés, proches et séduisants, la femme dit selon la légende en anglais : "it won't transpire?" (*cela ne se saura pas ?*) [H.2].

>> Couture

### Galerie Reichlen

De septembre 1919 à février 1920, Henri envoie cinq cartes puis onze lettres à « Mlle Suzanne Blanc » à la Galerie Reichlen (les six dernières lettres n'ont pas été conservées). Il évite probablement de lui écrire à Lutry chez ses parents et préfère son adresse professionnelle à la rue du Lion d'Or 4 à Lausanne. Dans sa toute première carte, il écrit : *Je serai à Lausanne demain à 2h30, je me ferai un plaisir de passer au magasin vous saluer et voir la collection*. Dans sa dernière lettre adressée à la rue du Lion d'Or, Henri se réjouit que Suzanne ne retourne plus au magasin depuis le 15 février, il n'aimait pas *la sentir seule tout le jour dans cette boutique*. Et Louisa s'est décidée à aller au magasin, *tant mieux* [C.1].

Une carte envoyée de Milan en mai 1920 est adressée à « Mme Mégard » à Turin, signée R[enée] Reichlen. Les époux Reichlen sont en voyage en Italie et espèrent passer par Turin [A.5].

Louisa Blanc indique comme adresse d'expédition la Galerie Reichlen de mai à octobre 1920. En septembre elle écrit : *Ce n'est pas les clients qui dérangent, non !, le commerce n'a pas repris et Mr et Mme Reichlen sont toujours à la montagne, quelle séance ils y font ! Elle ne travaille plus à la galerie depuis le 5 octobre 1920, et raconte : Avec des gens de cette espèce il faut s'attendre à tout !! (...) Tout le monde est scandalisé, des procédés !* [A.2].

À la fin d'une lettre de Louisa de septembre 1920, quelques lignes sont ajoutées par « J. Fux » : *ici c'est merveilleux car les "chéris" [les Reichlen] sont absents et nous en profitons pour être ensemble du matin au soir, sans oublier de prendre le thé, très confortablement et le temps passe plus vite, (...) prendre le thé en cachette et entre deux courses* [A.2]. J. Fux a déjà écrit à Suzanne en juin 1920 : *nous nous la coulons douce – Les époux sont loin [...]. L'heure du thé est la meilleure*. J. Fux écrit que Louisa *a appris le réseau et à le broder, une élève merveilleuse !* [A.4].



Dans la collection se trouve une carte de visite de la galerie : « Tableaux anciens / Gravures / J. L. Reichlen » [J.3].

> Selon ces échanges, les propriétaires ne semblent pas être très aimés ou respectés par leurs employés. Il s'agit du marchand d'art Joseph-Louis Reichlen (1884-1973) et de son épouse Renée née Convers. Joseph-Louis est un neveu du célèbre peintre et folkloriste fribourgeois Joseph Reichlen (1846-1913) [W], il a publié quelques petits livres dans les années 1910s dont un *Guide pour l'amateur de tableaux* [internet]. Il est impliqué dans des échanges d'œuvres avec le Musée cantonal des beaux-arts en 1948-1949, ayant fait l'objet de recherches de provenances dans le domaine de l'art spolié [rapport 2018, P. Corvalan, mcba].

Le « réseau » est une technique mixte, alliant la dentelle et la broderie.

## Genève 1930

Charlotte écrit le 11 juillet 1930 à sa fille : *Mr Virgile (...) m'écrit qu'il a 2 idées pour une place pour Henry qu'il me communiquera* (donc à ce moment, il était déjà envisagé que la famille déménage de Turin à Genève) [A.1]. Le 26 août, Marie Mégard écrit à Suzanne et Henri, elle fait allusion à un possible déménagement de la famille de Turin à Genève : (...) *à moins que pour finir, vous n'ayez plus besoin de voyager... ce serait trop beau!* Plus loin elle évoque la possibilité qu'ils ne renouvellent pas le bail de leur appartement [C.2]. Le premier courrier envoyé à Genève au chemin de Grange-Canal 8 est daté du 11 décembre [A.1].

> La crise économique mondiale débute avec l'effondrement de la Bourse de New York fin octobre 1929 et provoque une vague de faillites en Europe. L'entreprise Lang & Schütz, où travaillait Henri, est en liquidation en mai 1930 [internet]. Le déménagement de toute la famille de Turin à Genève a finalement lieu entre septembre et début décembre 1930. Henri a 47 ans, Suzanne 42 et demi, Henry a 9 ans et demi, Claude 3 ans et Carla un an seulement.

Une photographie de 1930 sur la terrasse à Turin, montre Suzanne avec ses enfants, quelques mois avant le grand départ. Henry joue avec un poste à galènes.



## Géomètre breveté

Le travail de Charles Blanc est souvent mentionné dans les lettres de sa femme, et ceci dès sa première carte en mai 1920 : il y aurait des *tracas pour le bureau et l'EOS* (Énergie-Ouest Suisse a été fondée une année auparavant [W]). Les travaux comprennent le *piquetage*, le *bornage*, le *quadrillage*, l'étude des chemins.

En avril 1921, Charlotte travaille au « *coordinatographe* » avec ses filles Louisa et Juliette, les travaux de bureau empêchent d'avancer avec la couture.

Charles a dès novembre 1921 *un nouveau travail très intéressant, une prise d'eau près de Villette pour la conduite (vers) la canalisation des eaux du lac de Bret*. Le lac est à sec, et en conséquence aussi le "Lausanne industriel", *tous les WC, les cabinets de toilette, (et) les lifts sont arrêtés*. Charles a présenté un tracé plus direct que celui proposé par l'ingénieur de Lausanne, son projet est *de suite accepté*. *La partie des Tavernes qui doit se faire avant la vérification est terminée*.

En janvier 1922, Marie est revenue pour aider à quadriller des feuilles pour quatre géomètres. En avril 1922 une urgence envoie Charles à La Conversion, Corsy, où l'électricité est en panne. En octobre 1922, *Papa accompagné de son inséparable BB a fait plusieurs bornages* (Violette a alors 20 ans). Charles et sa famille sont souvent aux Tavernes, il y fait des *calculs de surface* en juin 1923. En octobre 1926, Charles est malade et *ne peut toujours pas travailler* [A.1].

> Charles reçoit son « brevet de commissaire-arpenteur » en décembre 1882. Il est « géomètre breveté » lors de son mariage en 1887 [Ge].

Le lac de Bret, commune de Puidoux, reçoit depuis 1875 une partie des eaux du Grenet pour assurer son approvisionnement. Venant de Forel en Lavaux et détourné plus au sud, le Grenet file ensuite au nord et traverse Les Tavernes. Le lac a servi dès 1871 de réservoir d'eau industrielle, pour la "Compagnie du chemin de fer Lausanne-Ouchy". L'épisode de 1921 est bien connu et relaté dans maints articles, le lac s'étant vidé « jusqu'au niveau de la crépine de prise ». Il est utilisé depuis 1957 pour l'eau potable de Lausanne et la région de Lavaux. D'importants travaux de réhabilitation sont prévus en 2019. Le lac appartient au bassin versant du Rhône, alors que le Grenet appartient au bassin du Rhin [W, internet].

>> [Les Tavernes](#) >> [Charles et Charlotte Blanc](#)

## George Blanc et Anita

Louisa écrit à sa sœur Suzanne en septembre 1920 que *George et Tita sont toujours au château de Gudanes* (proche de Verdun, en Ariège) [A.2].

Charlotte écrit début novembre 1921 que George a été assez gravement malade, puis fin novembre il va mieux, un appartement a été trouvé à Asnières en banlieue parisienne. Puis en avril 1922 George a écrit de Luchon (Haute-Garonne, commune frontalière de l'Espagne) où il se trouve pour trois semaines, il va demander un congé. En février 1923, Charlotte se rend une dizaine de jours chez George à Castellane (Alpes-de-Haute-Provence, alors "Basses-Alpes"), où il travaille pour la *Société technique pour l'Industrie*. En septembre de la même année, George souffre d'un anthrax au genou et doit garder le lit (il est apparemment à Lutry), *la Société lui a prolongé son congé*, il retourne plus tard à Luchon. Il est à nouveau à Lutry en janvier 1925, avec *Tita*, et réalise de *grands plans*, mais *il ne sait pas où il ira après avoir emballé à Castellane*. En octobre 1926, il est à Toulouse où il remplace un directeur de travaux, malade. Il a loué un petit appartement et *Tita* l'a rejoint. Mais le travail est pénible et nouveau, *ils transforment des machines servant à faire des munitions, pour un autre emploi* [A.1].

En octobre 1927, « *G. est allé voir G. H. à Stamboul* », donc George était à Istanbul (nommée Stamboul ou Constantinople avant 1930) pour rendre visite à Georges-Henri (frère de son beau-frère Rochat). En décembre 1928, George travaille encore en Turquie, *tous deux (George et Anita) vont bien*, il ne travaille pas dehors mais au bureau. Charlotte indique son adresse postale : « *G. B. Ingénieur, S.T.E.P.T. Station de Sagelar (près Polatli, Anatolie, Turquie d'Asie)* » (Polatli est une ville de la province d'Ankara). En juillet 1929, ils sont en route pour la Suisse, *ils ont obtenu la permission pour prendre un congé, à cause de la grande chaleur là-bas, épouvantable*. Ils arrivent fin juillet et resteront deux mois, ils sont *installés à la chambre de travail*, la chambre de Marie quand elle est là, George fait du travail de bureau, il est *attelé à ses calculs*. Charlotte lui donne un coup de main, elle *a calculé deux carnets (partie du travail qui peut se faire par une autre personne que G.)*. Durant cette période, *George est un peu un pivot, on tourne autour, on le cherche, on lui tient fidèle compagnie quand il ne travaille pas*. D'autre part il a apporté son gramophone avec quelques disques [A.1].

En juillet 1931, Charlotte écrit depuis Asnières (Paris), elle est beaucoup sortie avec *Tita*. George est très occupé, il *travaille de 7 à 12 et de 14 à 20 heures* [A.1].

En décembre 1932, c'est *Tita* qui a été opérée. *George est tout le temps près d'elle, sauf la nuit* [A.1].

> George (1891-1979) est dit géomètre et ingénieur. Il est l'un des témoins au mariage de sa sœur Suzanne en avril 1920, et demeure alors en Espagne. Le logement à Asnières est mentionné en 1921 et en 1931, entre temps le couple voyage beaucoup. En septembre il serait en Ariège, pour son travail ? Quand a-t-il épousé Anita ? Le couple n'aura pas d'enfant, George teste en faveur de ses sœurs survivantes Violette et Émilie en 1978 [Ge].

## Guerre

*Ah ! Quelle terrible guerre, qui a tout gâté*. Ainsi s'exprime Charlotte dans une lettre d'octobre 1922, après avoir mentionné le nouveau travail d'Henri (chez Mr Schütz) et le chômage d'Éric (qui épousera sa fille Louisa un an plus tard) [A.1]. En 1923, Lily écrit que son mari Aly ne vit pas de son art et doit remplacer son père, représentant, puis : *ton cher mari a dû lui aussi faire quelque chose de nouveau pour lui (...) nous nous disons souvent avec Aly qu'avec la guerre nombreux sont ceux qui ont de la peine à vivre* [A.2].

Violette et Fred Rochat sont à Cannes fin 1927, elle écrit à Suzanne qu'il y a *des navires de guerre américains* dans le port [C.2].

Violette Golaz écrit à son neveu Claude Mégard : *J'aurais bien aimé t'avoir quelques temps ici [à Gollion], mais malheureusement nous logeons des officiers et nous manquons de lits et de place, si au moins ils étaient démobilisés bientôt* [C.4]. La carte n'est pas datée, elle est envoyée à l'occasion de l'anniversaire de Claude, qui est né le 17 juillet 1927 (nous sommes probablement au début de la guerre, en 1940~1942).

Le président de la commission des écoles a donné 15 kg de farine blanche qui ont permis d'offrir à chaque enfant *un gros ballon de pain blanc* lors des promotions à Lutry en avril 1943. À la collation à l'hôtel-de-ville pour le personnel, il y avait des sandwiches, du vin, du thé, *Dieu ! quelle collation, on ne se serait pas cru en temps de restrictions*. Charlotte envoie des coupons à sa fille, *pas beaucoup mais c'est toujours ça* [K.1]. Aussi en avril 1943, Lily Dessaux se demande si sa sœur aurait besoin de coupons, elle ne pourrait pas lui donner de tout mais *le café, par exemple, en as-tu assez ?* [K.5]. En décembre 1944, c'est Violette qui écrit à Suzanne, son mari Maurice Golaz est parti le 27 décembre pour six semaines de service militaire, *ils vont garder des camps d'internés* [K.7].

Une enveloppe a été conservée dans cette collection, datant de janvier 1941, envoyée à Mr et Mme Gaibrois à Genève. Envoyée de La Chapelle d'Abondance, elle a été ouverte par la censure [F].

> La menace militaire sur la Suisse est ressentie surtout à l'été 1940, l'effondrement de la France cause un véritable traumatisme (et des élans pétainistes). Il y aura encore des alertes en 1943 et 1944. La stratégie du Réduit, les troupes ne défendant pas le plateau Suisse, rend improbable de grandes destructions mais possible une occupation. La guerre économique touche l'alimentation malgré les efforts de production indigène, d'où les « coupons » de rationnement. L'industrie, elle, peut exporter aux belligérants des deux bords, les Allemands en profitant plus que les Alliés. Une importante démobilisation a lieu en été 1940 pour aider au commerce et éviter les mouvements sociaux [Jean-Claude Favez, *La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, in *Revue d'Histoire de la Shoah*, 1998/2].

Madame Gaibrois était liée à Henri Mégard après le décès de Suzanne en 1957. Était-elle amie de la famille déjà auparavant ? Comment cette enveloppe a-t-elle atterri dans cette collection ?

>> [Crises](#)

### [Jardin](#)

Les travaux et l'état du jardin sont souvent mentionnés par Charlotte, particulièrement au printemps.

En 1915, une grande échelle a été faite pour les cerises. Pour la naissance d'Henry en février 1921, Charlotte envoie des *fleurettes*. En avril 1922, un homme est venu trois jours pour faire le *plantage* (planter et semer) ; en octobre Charlotte écrit qu'ils sont moins nombreux au Parnasse et qu'il y a presque trop de fruits, dont des coings en quantité. Un journalier travaille au jardin en février 1926. Puis il faut désherber, arroser, cueillir les fruits et en faire conserves et confitures [A.1]. Dans une lettre du 1<sup>er</sup> mai 1922, Violette écrit qu'il a fait froid ce jour-là, mais que *Maman a trouvé du muguet*, et qu'elle en met une branche dans son courrier pour Suzanne [A.2].



Une branche de muguet a été retrouvée parmi les lettres, c'est probablement celle de 1922 ! [J.6].

En 1946, Charlotte se plaint de ne trouver personne pour le plantage, *Marie doit tout labourer elle-même et c'est terriblement difficile et pénible*, le sujet revient dans trois lettres successives [K.1].

>> [Parnasse](#)

### [Juliette et Nicolas Rufer](#)

Juliette (25 ans) écrit à sa sœur Sugo en janvier 1922, elle parle de la réunion des radicaux au Parnasse, des passants sur la route enneigée, des grèves en Italie. Elle demande si *Kiki* fera une

apparition au Parnasse en été (donc si sa sœur pourra venir en vacances quelques temps à Lutry), adresse des salutations à Éric (RoCHAT, qui vit à Turin et est lié à sa sœur Louisa), et demande à Suzanne d'embrasser *Kiki de la part de tante Totolet s'il y comprend quelque chose* [A.2].

Dans une lettre à Suzanne de l'été 1929, Charlotte mentionne brièvement sa fille Juliette, elle serait très fatiguée, et a été malade deux jours. En mars 1931 (les Mégard sont depuis peu à Grange-Canal), Charlotte écrit que *Juliette est toujours chez BB* (donc à Paris ?). À l'automne 1940, Charlotte écrit avoir rencontré Juliette le 19 novembre, jour de son anniversaire [A.2].

> Juliette (1896-1961) est surnommée *Totole* ou *Totolet*. Elle est très peu mentionnée dans cette collection, en comparaison avec ses sœurs. Une seule lettre d'elle à Suzanne est conservée. Elle épouse Nicolas Rufer tardivement, vers ses 40 ans. Le roman familial dit que sa belle-mère ne voulait pas de son mariage, qui n'a pu se faire qu'après son décès. Juliette aurait eu une fille, morte très jeune ou avant la naissance déjà [Ge].

### Lang & Schütz

*Henriette e Federico Schütz de Chaurand de St. Eustache* font parvenir à *Signora Susanna Mégard* le faire-part de naissance de leur fils Federico, né à Turin le 25 mars 1921 (Suzanne semble être seule à avoir le contact avec cette famille à ce moment, alors qu'elle vit à Turin depuis moins d'une année, et que Henry fils n'a pas deux mois) [A.4].



Henri travaillera pour Mr Schütz après la fermeture (la faillite ?) de l'entreprise d'antiquité. Ceci dès octobre 1922 selon une lettre de Charlotte : *Combien payez-vous le fromage ? En avez-vous du bon maintenant qu'Henri est chez Mr Schütz ?* [A.1]. Lily écrit en 1923, car Aly ne peut pas vivre de son travail : *ton cher mari a du lui aussi faire quelque chose de nouveau pour lui* [A.2].

Entre 1926 et 1928, Henri envoie cinq cartes à en-tête « Lang & Schütz » à Suzanne, en vacances en Suisse [C.1]. Durant la même période, Henri reçoit sept cartes de Federico Schütz et deux d'autres personnes à l'adresse de l'entreprise, et encore une lettre en 1929 [C.3, D.1]. Son patron lui envoie des salutations en italien et une fois en français depuis Merano, Paris, Venise, Ostende (il passe aussi par Bergame, Bruxelles, Londres, Trieste) ; des courriers non professionnels, sauf pour annoncer la date de son retour à Turin.

En outre, la collection contient une carte postale représentant la « Villa Schütz de Chaurand - Torino VII - Corso Giovanni Lanza, 55 », une imposante demeure [H.3].

> L'entreprise Lang & Schütz est spécialisée dans le fromage, et particulièrement l'importation de spécialités suisses : « *Specialità – Emmental e Sbrinz – Formaggio d'Alpe "Stella d'Italia" – Burro Centrifugato – Reggiano* ». Elle est située aux entrepôts proches de la gare centrale de Turin, *Docks Porto Nuova – Corso Dante*. Cette entreprise existait déjà en 1899, elle est en liquidation en mai 1930, son activité se poursuit dès juin 1930 sous le nom *Vercelli & Peracchio « Formaggi nazionali e svizzeri – All' in grosso »* [internet].

C'est entre septembre et décembre 1930 que la famille Mégard quitte Turin pour Genève.

Georg Konrad Lang et Fritz Schuetz senior font partie des 43 Suisses qui ont contribué financièrement à la construction du nouveau bâtiment du *Circolo Svizzero* en 1897, ils appartiennent peut-être aux familles de l'entreprise Lang & Schütz [CS].

>> [Mégard Fratelli Antiquari](#)

## Léman

En janvier 1922, Charlotte décrit le temps qu'il fait : neige, pluie, *vent à décorner des bœufs, il faut voir le lac démonté, il est superbe*. En juin de la même année, pluie, bise, 15° au lieu de 25-30°, le lac est à 15 à 20 cm en dessus de la pierre du bout de la jetée ; il y a 30 cm d'eau dans les caves de l'Hôtel-de-ville. En février 1926, *les j.f.* ("jeunes filles", les jeunes sœurs de Suzanne) *ont transporté beaucoup de gravier depuis le bord du lac, car jamais il y en a eu une telle abondance, il y a même une assez grande étendue de sable très fin ; ce sera pour les enfants en été, s'il reste, mais les moindres vagues l'emportent ailleurs*. Charlotte raconte en août 1929 que *Bibolo sait très bien nager* [A.1].

Le lac est représenté sur de nombreuses cartes postales : devant Lutry (plusieurs fois), Cully, Nyon, Genève (plusieurs cartes, pont du Mont-Blanc), Chillon, Saint-Gingolph. *Le matin sur le Lac* (pêcheurs relevant leurs filets, deux éditions de la même photographie, Chapallaz, Lausanne) [A.1-9.20,4.26], des barques du Léman à voiles latines, les bateaux *La Suisse* et *Le Vévey*, *l'Île de Salagnon* à Montreux [A.1-9.20, 4.26, A.2-5.20, 10.20, 8.20, A.4-8.24, 12.24, A.5-2.21].

## Lieux à Turin

Avant leur mariage, Suzanne écrit à Henry à Turin au « Corto Re Umberto 45 » (de septembre 1919 à mars 1920).

Après leur mariage en avril 1920, Suzanne et Henry habitent à Turin. Plusieurs adresses se suivent : « Hôtel Fiorina » en mai-juin 1920, puis « Via Marco Polo 5 » en juillet-novembre. En août 1920, Suzanne écrit depuis Lutry à Éric Rochat à la rue Marco Polo et demande : *Comment cela va-t-il au N°5 ? As-tu une réponse pour l'appartement, nous nous impatientons de savoir (..) n'oublies pas les plantes à arroser*. Mi-septembre, Louisa demande s'ils ont trouvé un appartement. Les courriers sont adressés à l'adresse professionnelle d'Henry dès décembre 1920 et jusqu'en juillet 1922, « Via Bogino 17 », mais il n'y habitaient pas. Des adresses rarement employées sont peut-être des hôtels, des intermédiaires, des habitats temporaires ? Un faire-part est adressé fin mars 1921 à « Corso Ferrucci 38 » ; en novembre Charlotte demande à sa fille si son adresse est bien « Corso Vinzaglio 67 ».

Leur adresse stable sera « Corso Galileo Ferraris 104 » dès octobre 1922 et jusqu'en juillet 1930.

> Toutes ces adresses, ainsi que les adresses professionnelles et celle du Cercle suisse, se trouvent dans un rayon de deux kilomètres autour de la gare de Turin.



Ce plan de Turin de 1992 indique l'état des zones urbanisées en 1885 (mauve) et 1950 (brique). Les étoiles indiquent la gare *Porto Nuova* en rouge, les lieux où la famille a habité en vert (Corso G. Ferraris au sud-ouest, tout proche de la rue Marco Polo et de Corso Re Umberto, quartier de *Crocetta*), les lieux de travail en jaune (au nord-est la via Bogino, au sud les docks avec Lang & Schütz, approximativement) et le Cercle suisse en blanc.

Auparavant, la famille Mégard habitait à Turin à la « Via Vitaliano Donati 27 » (au moins 1904-1915), à 200 mètres du Cercle Suisse.

>> [Appartement à Turin](#)

## Lily et Albert Dessaux

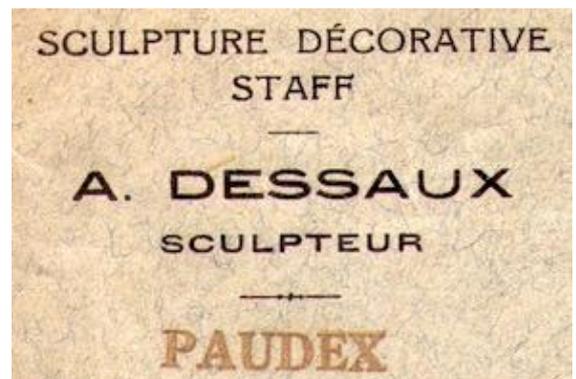
La famille Dessaux vit à Sierre en novembre 1920, Charlotte dit que sa fille Lily a de la peine avec les approvisionnements, à cause des enfants et de la poussette, mais *elle trouve de tout à Sierre*. Un an plus tard, Lutry est dans la brume et à *Sierre ils ont le soleil*, Lily sera en décembre à Pully. En juin 1923, Lily *revient deux fois par semaine passer l'après-midi au Parnasse, Bibolo aura bientôt 5 ans*. En janvier 1925, Charlotte écrit que *Lily et Aly attendent le 15 mars, ils comptent les jours, toujours la même chose à Pully* (à quel sujet ?). Lily fait de la couture au Parnasse, pour ses garçons, récupérant le tissu de vieux habits, aussi une robe pour elle-même. En octobre 1926 elle répare son sommier. Elle s'est apparemment blessée au doigt, qui *va beaucoup mieux mais reste sensible*, en décembre 1928. Toute la famille est réunie chez Lily le soir du 19 mai 1929 [A.1].

Louisa écrit à sa sœur Suzanne en septembre 1921 : Lily, Aly et *Gigi* sont aux Glaïeuls, et *Bibolo* est au Parnasse. Lily a dû monter soigner sa belle-mère Dessaux, qui souffre de rhumatismes, « Mme Dessaux » aurait un caractère difficile [A.2].

Lily envoie aussi des courriers à sa sœur *Sugo*. En septembre 1921, *Bibolo* parle de son petit cousin Henry (né en février, rencontré pendant l'été), Lily écrit que *cela l'amuse d'être tante*. Il fait beau à Sierre en automne. Aly ira peut-être à Nice durant 4 mois (dans ce cas, toute la famille suivrait, mais ils préféreraient rester à Sion). En mai 1923, Lily écrit depuis Pully, où sa belle-mère s'occupe trop de ses petits-enfants, qui eux aiment beaucoup *descendre chez leur grand-mère* et y recevoir des gâteries. *Nous sommes très bien (à Pully), la maison est un peu petite mais très gentille, nous avons bien chaud cet hiver*. Lily travaille beaucoup au jardin, s'occupe seule du potager, des poules, fait une grande partie du ménage, *mais très très peu de cuisine, ce que je regrette car Aly aime ma cuisine et sa maman la néglige passablement, mais elle ne veut pas me laisser faire*.

Aly va deux fois par jour dans son atelier provisoire, il a cherché un lieu à Lausanne sans trouver. Il travaille *tant qu'il peut, dans la ferme intention de faire une exposition à Zurich*. Il espère vendre, mais *hélas, les tendances sont encore trop modernes*. Une enveloppe de 1925 porte son en-tête d'artiste, avec le lieu « Paudex » ajouté (entre Pully et Lutry).

Lily envoie des vœux de Noël fin 1930, elle constate : *impossible de croire que vous êtes si près et pourtant trop loin encore* (la famille Mégard est depuis peu à Grange-Canal à Genève) [A.2].



> Aly est né Jean Jacques Albert Dessaux (1890-1954). Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Genève, classe de modelage (4<sup>e</sup> année en 1911) [TdG]. Il passe de la sculpture à la peinture vers 1928. Il expose ses œuvres fin 1930, apparemment au Parnasse [GdL]. Leurs enfants Jean-Jacques dit *Bibolo* et George dit *Gigi* naissent en 1918 et 1919, le premier sera architecte à Lutry, le second émigre en Californie [Ge].

## Lochet-Piantoni

Une certaine Julienne Lochet, épouse de Marius, adresse depuis Genève quatre courriers à Suzanne en 1924-1928. Le contenu des courriers indique qu'elle se trouvait à Turin pour un temps, elle parle de la famille Mégard-Blanc, et du petit Kiki. Julienne aurait aimé aller à Turin et aider Suzanne lors de la naissance de Claude (juillet 1927), mais son mari est tombé malade. *Retourner à Turin quelques jours est un rêve tendrement et souvent caressé*. Elle écrit en novembre 1927 qu'elle va beaucoup mieux depuis son opération mais souffre parfois de maux de tête. Elle emploie une enveloppe et du papier à en-tête « Lochet-Piantoni – émaillerie sur bijoux, pendulettes, cadrans métal – Genève, Rue Rousseau, 7 », un tampon appliqué manuellement vient barrer l'adresse et indique « Rue Winkelried 4 ». Elle écrit qu'ils ont déménagé à la fois l'appartement et l'atelier début septembre.

Ils ont quitté la rue de la Servette où ils étaient depuis 1924 pour un *immense* logement à la rue Cavour, avec 7 pièces (une chambre y était prévue pour sa maman, décédée peu avant), *l'atelier aussi est beaucoup plus grand, mais en ce moment le travail ne va pas fort*, elle y travaille les après-midi et le matin elle fait son ménage car elle n'a *pas de bonne depuis deux semaines*. Le couple est allé *10 jours en Suisse au milieu de septembre*, par les cols, avec leur nouvelle *machine*. Elle remercie Suzanne pour son *idée lumineuse de (les) attendre pour le baptême du petite Claude* [A.4].



Marie Mégard écrit à Suzanne début août 1928, concernant ce baptême. Elle ne comprend pas ce que Suzanne propose à ce sujet, le *faire chez les Lochet ? (...) il faut faire ce qui convient à ta mère, car elle peut craindre le dérangement et la fatigue de recevoir Mr et Mme Lochet* [C.2].

> Les Lochet semblent importants pour le baptême de Claude. Il a fallu faire quelques recherches pour établir que Julienne Lochet est née Piantoni à Genève en 1884, c'est une sœur du pianiste et compositeur Louis Piantoni qui a épousé en 1911 Juliette, la fille du peintre Joseph Mégard, lui-même oncle d'Henri ... une relation un peu compliquée puisque Suzanne est la femme du cousin de la belle-sœur de Julienne !

Julienne a obtenu un diplôme d'émailleuse en 1901, à l'âge de 17 ans. Son mari Marius sera conseiller municipal radical à Versoix en 1942 [Ge, JdG].

### Loisirs et temps de fête

Avant son mariage, Henri se distrait au Cercle suisse de Turin, parfois au théâtre, et le dimanche au football *pour prendre l'air* (son frère Milio était actif dans le monde du football, il arbitre des matchs en 1911-1912 [Ge]). En août 1921, alors qu'ils se trouvent en Suisse, il va assister à la *course d'auto à Cartigny* [C.1].

Violette (la sœur d'Henri) mentionne les représentations d'un spectacle, qui doit être rejoué probablement le 10 avril au Petit-Lancy : *la seconde soirée a très bien réussi, mais la perruque n'a pas été retrouvée, elle a été volée, cela fait une perte d'une centaine de francs, tu vois que c'est un vrai désastre* [C.2-3.20].

Charlotte envoie une carte postale depuis Avenches en octobre 1921, elle et Charles sont en vacances. En avril 1922 il ne fait pas assez beau, alors on fait la *chasse aux œufs de Pâques* à l'intérieur, et des jeux de société avec les nouveaux voisins (famille Pochon). Les enfants jouent à la bicyclette. Charlotte va à la cueillette des pervenches avec ces plus jeunes filles et d'autres enfants. En juin 1923 Juliette et BB ont reçu deux *écureuils de Fully, petits et mignons*. On va à la fête des narcisses. Les *petites* vont au théâtre voir Faust, *avec mon argent* note Charlotte. En avril 1924 les filles sont allées au cirque à Lausanne, en Malley, avec Lily, Aly et leurs enfants (de 4 et 5 ans). En janvier 1925, les enfants sont allés au cinéma voir un prestidigitateur, cela a duré longtemps et *ils ont dû revenir à pied*. En février 1926 deux comédies ont été jouées à la soirée de la Chorale. Les trois *j.f. sont allées de 24h à 2h du matin voir danser, ce qui les a beaucoup amusées* [A.1].

Louisa raconte en 1920 comment sa petite sœur Violette (18 ans) alors aux Tavernes et voulant voir la fête du premier août, est arrivée à Lutry à 20 heures le soir pour repartir le lendemain matin à 4 heures et demi ! [A.2]. Le premier août 1929, Georges a apporté son gramophone avec quelques disques : Aly, Lily, Georges et Tita ont dansé jusqu'à 22 heures [A.1].

Charlotte écrit à sa fille à Genève concernant la fête de la *Navigation* du jeudi 21 juin 1934 : *À combien pouvez-vous venir, 4 ou 5 ? Je pense que vous prendrez le bateau de 6h40 au Jardin anglais, 6h50 Eaux-Vives, 10h05 Lutry, j'irai peut-être à votre rencontre*. Elle avait déjà signalé cet événement en juin 1920 : « *Samedi 26 course navig.* » [A.1].

Violette et Fred RoCHAT sont aux pays de Galles en été 1938, ils jouent chaque soir au bridge [D.1].

Une carte postale envoyée par Charlotte de Lutry montre des skieurs exécutant *un télémarque* [A.1-12.30]. Une carte de vœux montre des enfants se lugeant [A.2-12.35]. Une carte vierge de la Croix rouge italienne montre des enfants jouant au football [H.3].

Pendant la guerre, en 1943, Jean Jacques Dessaux (fils d'Aly) a pu prendre quelques jours de vacances à Genève, Violette va à Goillon pendant les vacances de Pâques [K.1, K.5].

### Louisa et Éric Rochat

Suzanne écrit en août 1920 à Éric Rochat à Turin, depuis Lutry. Ils (Suzanne et Henri) sont en attente de nouvelles pour l'appartement, et elle rappelle les plantes à arroser à la via Marco Polo 5 [B.3]. Louisa travaille à la Galerie Reichlen de mai à octobre 1920. Pour Noël 1921, Louisa a reçu un *service pour le futur ménage*, aussi des blocs de papier et 500 enveloppes (*intéressant pour moi et ce coquin d'Éric*). Elle écrit encore à sa sœur que, dans une lettre, *Éric m'a parlé de son cher petit Kiki* [A.2-1.22]. Charlotte raconte à l'automne 1922 qu'Éric est venu à vélo depuis Onex, et que le cadre du vélo s'est cassé. Il cherche du travail, mais *n'a toujours rien trouvé* [A.1-10.22].

Louisa passe trois jours en avril 1924 au Parnasse, où elle donne des nouvelles de la famille Mégard à Turin. Elle et Éric sont en visite au Parnasse en janvier et novembre 1925 avec la petite Andrée (*gracieuse et très mignonne*), à nouveau une semaine en février 1926. Suzanne Rochat naît à Genève le 3 novembre 1928 à 6 heures du matin, Charlotte écrit une carte le jour même à sa fille à Turin : *j'irai demain voir Zaza et la petite*. Louisa reçoit le 1<sup>er</sup> janvier 1929 pour le dîner et le goûter : ses beaux-parents Rochat, avec la grand-mère (Marie), le beau-frère Armand, et « un frère de Mme Mégard ». En juillet elle rend visite une semaine au Parnasse, *avec les deux petites* [A.1]. Louisa envoie des vœux fin 1931 à sa sœur Sugo et à Henri [A.2].

Éric envoie une carte depuis Saint-Luc au Valais, été 1937, à sa femme à Lausanne [D.2]. Fin juin 1938, Charlotte averti Suzanne avant qu'elle ne rende visite à sa sœur Louisa à l'hôpital : *Nous lui demandons bien comment elle va, mais autrement nous sommes gaies, il faut lui remonter le moral, pas pleurnicher* (elle meurt début 1939) [A.1].

> Éric (1898-1970) se fixe à Turin fin juin 1920, où il vit apparemment chez Henri (son oncle) et Suzanne [CV]. Il épouse en 1923 la sœur de Suzanne, Louisa Blanc, qu'il a côtoyée à Turin en 1921 alors qu'elle était venue soutenir sa sœur lors de la naissance de Henry (des photographies de mars 1921 en témoignent). Ils ont deux filles nées à Genève, Andrée en 1924 puis Suzanne en 1928. Éric était ingénieur de formation, il a travaillé pour Tavano (Genève), Oerlikon-Bührle (Zurich), puis à Paris. Il joue un rôle important dans les choix de vie d'Henry Mégard. Connu pour être très inventif, il s'occupait d'orgues électroniques dans les années 1930 et a partagé sa passion avec Henry, qui a ainsi été engagé comme apprenti chez Foetisch à Lausanne de novembre 1936 à juin 1938. Sa seconde épouse a écrit en 1970 : « Eric me rappelait, une fois de plus, combien il avait aimé 'son Kiki' (...) qui fut si longtemps avec lui à Lausanne, qu'il était devenu un peu son fils ».

>> [Charles et Charlotte Blanc](#) >> [Violette et Fred Rochat](#) >> [Galerie Reichlen](#)

### Mariage (1920)

Le 29 octobre 1919 un certain monsieur Clot du Cercle suisse de Turin a *félicité (Henri) pour son prochain mariage*, il l'aurait appris à Cully, mais par quel biais, se demande Henri ? [C1].

En effet, tout s'est fait très vite. Henri rencontre apparemment pour la première fois Suzanne à Lausanne le mardi 9 septembre 1919 à la Galerie Reichlen. Il lui a envoyé depuis Onex une carte au magasin : *Je serai à Lausanne demain à 2h30. Je me ferai un plaisir de passer au magasin vous saluer et voir la collection. Ayez, Mademoiselle, mes salutations les meilleures*. La carte postale représente le château de Chillon, des barques à voiles latines sur le Léman, et les Dents du Midi. Le jeudi il écrit à nouveau : *Bien rentré. Ma sœur a écrit pour demander. J'espère avoir le plaisir de vous revoir. Bons souvenirs*.

Le 15 septembre, troisième carte : *J'espère que vous êtes bien rentrés. Je serai à Lausanne demain mardi à 2h30. Au revoir, avec mes meilleures salutations*. Ils se sont donc revus le dimanche 14, peut-être à Onex, peut-être avec l'accord des parents Blanc sollicités par Violette Mégard Rochat, et

Suzanne n'est pas venue seule. Henri envoie ses courriers suivants les 18 et 20 septembre. Ce qui semble être leur quatrième rencontre a lieu au Parnasse le dimanche 28 septembre. Elle lui écrit aussi, 11 lettres en trois semaines (septembre), non conservées sauf celle du 29 septembre [B.1, C.1].

Déjà le 9 octobre Henri écrit de Turin à sa *toute chère Suzanne*, il témoigne des échanges de correspondance entre leurs deux familles. Les parents Blanc *sont contents*. Il est à la recherche d'un appartement. Lui aussi *est impatient*. Fin octobre, une lettre des parents Blanc a été reçue qui a fait *le plus grand plaisir (...) une étape de franchie*. Suzanne, de son côté, ne connaît pas le contenu de la lettre de son père [C1].

De fait, deux lettres du 26 octobre ont été conservées du côté Mégard, envoyées ensemble par Charlotte et Charles Blanc, à la mère du prétendant, Marie Mégard, qui vit avec son fils à Turin. Charlotte croit *qu'avec le caractère de Suzanne, vous [Marie] aurez du plaisir de vivre avec elle*. Elle est heureuse et triste à la fois. Larges extraits de la lettre de Charles [K1] :

*J'ai encore un peu de peine à me faire à l'idée de nous séparer de Susanne, cette éventualité est apparue si soudainement que j'en suis encore surpris ; car Susanne n'a vu votre fils Henri que fort peu de temps.*

*Mais les relations de sincère amitié que nous avons nouées avec Mme et Mr Rochat-Mégard nous ont permis d'apprendre à connaître suffisamment votre famille pour que je puisse, sans hésitation, répondre affirmativement à votre demande.*

*Si la décision de votre fils est bien arrêtée, je pourrais me dispenser de parler ici de questions financières, qui dans ce domaine, jouent parfois un rôle important.*

*Cependant je tiens à ce qu'aucune équivoque ne puisse subsister entre nous à ce sujet, en vous informant que ma position ne me permet pas de doter mes enfants.*

*Si votre fils n'en persiste pas moins dans son projet d'union, vous serons heureux de lui confier notre enfant en leur souhaitant à tous deux de s'aimer toute leur vie et de rester attachés l'un à l'autre jusqu'à l'ultime séparation.*

La recherche d'appartement pose toujours problème, Henri écrit le 6 novembre que *ainsi séparés l'un de l'autre, la situation ne peut pas durer*. Fin novembre, il écrit qu'ils pourront aller à Onex *pour passer ensemble le jour de l'an avec ma sœur et sa famille, cela nous fera une petite balade qui vous fera plaisir ainsi qu'à moi et ce sera notre première sortie ensemble et presque "officielle"* (leur cinquième rencontre ?) [C.1].

Arrivent les autres questions pratiques : passeport, publications des bans, apprentissage de l'italien, organisation de la noce à Lutry que l'on veut *très simple et intime (...) il vaut mieux dépenser pour les choses plus nécessaires* [C.1-2.20].

Treize enveloppes vides témoignent d'autres courriers envoyés par Henri entre octobre 1919 et mars 1920. Cinq lettres sont conservées dans cette même période, chaque fois de plusieurs pages. Les courriers sont envoyés jusqu'en janvier à l'adresse de la Galerie Reichlen, ensuite au Parnasse, le dernier est daté du 30 mars [C.1].

Quatre cartes de Suzanne sont conservées, du mois de mars 1920. Elles sont d'abord laconiques: *Tout va bien ; Tout continue à bien aller, meilleures pensées des Parnassiens*. Le 23 mars elle écrit en italien approximatif : *Caro mio (...) Miei pensieri piu affettuosi e molto carezze* (sic, Mes plus belles pensées et beaucoup de caresses) [B.1]. Violette, la sœur d'Henri, écrit un mois avant le mariage à Suzanne, espérant que sa mère Marie Golay pourra y assister [C.2].

Henri prévoit arriver en Suisse un ou deux jours avant Pâques (4 avril, leur sixième rencontre ?), avec sa mère. Le mariage a lieu le 14 avril 1920 à Lutry.

Des cartes de vœux sont reçus, avant ou après la cérémonie.

➤ Charles mentionne les relations avec Violette et Fred Rochat. Violette est la sœur d'Henri Mégard, de six ans son aînée. Fred vient de la Vallée de Joux, il est régent (instituteur) à Lutry lors de ses fiançailles avec Violette qui vit alors à Turin. Mariés en 1897, ils vivent à Lutry jusqu'en 1899, leur aîné Éric naît en 1898 à Lutry et épousera Louisa Blanc en 1923 ! C'est probablement durant cette période 1897-1899 que les deux familles font connaissance car les cinq aînés des Blanc sont alors

d'âge scolaire et Lutry compte moins de 2'300 habitants [CV,W].

Violette note dans ses cahiers : *Henri est venu ; il a rencontré Suzanne, il l'a aimée – Après trois semaines il est parti* [CV-9/72].



Sur la photo de mariage [Md], les époux sont entourés de leurs mères. Contre Marie Mégard se trouve Jean-Jacques (fils de *Milio*, lui-même absent). Les sœurs et le frère de Suzanne sont là, avec les bébés Dessaux ; la sœur aînée d'Henri (Violette) est aussi présente.

>> [Suzanne et Henri Mégard](#) >> [Charles et Charlotte Blanc](#) >> [Violette et Fred Rochat](#)

### Mariage (1927)

Une lettre de Charlotte du 21 février 1927 raconte les préparatifs du mariage de sa plus jeune fille, Violette dite *BB*, prévu pour le 23 mars : marquage du linge de maison, draps, nappes, serviettes, robe de velours (un *désir du fiancé*), souliers. Violette a payé elle-même ses souliers et sa robe [A.1].

À l'occasion de ses vingt ans, Violette avait déjà reçu six cuillers à café en argent (en prévision des besoins d'un futur ménage? – mentionné dans deux lettres, par Charlotte et par Violette elle-même) [A.1, A.2].

>> [Violette et Maurice Golaz](#)

### Marie Blanc

Charlotte mentionne sa fille Marie en janvier 1922, qui a dû revenir plus tôt pour aider son père à *quadriller des feuilles* pour quatre géomètres. Charlotte est allée en avril 1922 avec Marie faire des achats à Lausanne, habits et tissus, *Marie a coupé sa jupe hier*. En novembre 1925, Charles est malade, au lit durant une semaine, c'est Marie l'*infirmière en chef* : *cataplasmes, glace, tisanes*. En décembre 1928, Marie a prolongé son séjour chez Louisa car la petite Andrée n'était pas bien. Elle retourne à Paris (chez les Golaz), Charlotte commente *c'est une vraie sœur de charité*. Elle se trouve encore durant l'été 1919 à Paris, où les deux enfants ont été peu bien, avant de passer au Parnasse seulement 4 ou 5 jours et Charlotte de se plaindre : *Il faut absolument qu'elle reste un certain temps à la maison, pour elle et pour nous (...) les raccommodages de bas et autres sont en retard, elle doit se mettre un peu à jour*. Marie aide sa mère malade en 1940, elle est *très inquiète* [A.1].

En 1946, Marie fait un dur travail au jardin du Parnasse, car sa mère n'a trouvé personne pour faire le plantage [K.1].

> Marie (1893-1958) est restée célibataire, elle n'apparaît dans cette correspondance que dans les lettres de sa mère, et presque toujours en tant qu'aide malade !

## Marie Mégard née Golay

Marie est mentionnée début octobre 1919 dans le cadre des contacts entre les deux familles, en vue du mariage entre son fils Henri et Suzanne Blanc [C.1]. La sœur aînée d'Henri, Violette, écrit en mars 1920 que sa mère *parle de venir (au mariage) avec le petit J[ean] J[acques]* (son petit-fils) [C.2].

En août 1920 Marie vit à Turin, Suzanne lui écrit depuis Lutry, avec Henri ils sont passés à Onex et annoncent leur retour pour le 24 août [B.2]. En septembre 1921 elle est mentionnée par Lily [A.2], et en avril 1924 par Louisa. Charlotte est contente pour sa fille, qui peut *partir quelque fois* avec Henri : « *la présence de Mme Mégard vous facilite [la vie]* » (janvier 1925) [A.1]. Marie envoie des vœux depuis Onex à son fils pour son anniversaire, fin octobre 1926 [C.3]. Elle rend visite à Lutry en octobre 1927, et se trouverait en août 1929 à Turin (Charlotte lui adresse *bien des choses affectueuses*) [A.1].

Marie écrit à Suzanne au Parnasse début août 1928 concernant le baptême de Claude. Elle craint de ne pouvoir faire le déplacement à Lutry, *il faut partir très tôt d'Onex et rentrer par le tram de 10 heures (...)* Tu penses bien que je suis heureuse d'assister à cette belle cérémonie, mais j'ai 76 ans et pas trop de forces ! Elle écrit à la suite de ces atermoiements qu'elle se réjouit et qu'il est inutile *d'écrire plus longuement puisque nous nous verrons bientôt* [C.2].

En décembre 1928, Violette RoCHAT écrit à son frère Henri au sujet de leur mère qui *ne peut accepter la vieillesse et veut toujours faire la jeune (...)* elle s'est mise en tête qu'elle doit gagner son pain et contribuer aux travaux du ménage, à tel point que Violette lui a enlevé ses habits *pour la forcer à rester au lit un jour* quand elle avait le rhume. L'objectif de la lettre est cependant autre, Violette reproche à son frère de ne pas contribuer financièrement. Leur mère *est réduite à un état de misère extraordinaire (...)* elle ne possède pas un centime et dépend absolument de ses enfants. Violette suggère à son frère *de petites attentions, robe, chapeau, souliers (...)* il lui faudrait une petite rente, chaque mois un fixe, ne fut-ce que 10 francs ! Pourrait-il envoyer une partie de ses meubles ? Elle n'a qu'un petit lit de fer et aucun meuble même nécessaire [D.1].

Le premier janvier 1929, Louisa et Éric reçoivent Marie, Fred et Violette, Armand et « un frère de Mme Mégard » [A.1].

Marie écrit une lettre confidentielle à son fils en avril 1930, elle se sent proche de la fin, elle lui demande avant tout de ne jamais frapper son fils ou de manquer de respect à sa femme. Dans l'enveloppe se trouve une minuscule photographie montrant Henry sur un cheval à bascule, sur la terrasse à Turin, été 1923 ou 1924 [K.4].



Malgré tout Marie envoie à Suzanne et Henri encore une longue lettre fin août 1930, sur deux folios pliés, presque huit pages bien écrites. Ses jambes sont enflées et on l'a portée au fond du jardin le dimanche pour voir la partie de croquet. Elle parle peu d'elle-même, elle est surtout révoltée par les familles qui doivent quitter Turin à cause des conditions économiques (dont les Turtach qui étaient là pour le thé le dimanche).

Marie mentionne dans cette lettre les trois petits-enfants : elle demande dans quelle école va Kiki, si Claude *est un peu plus facile ?*, et conseille de donner à manger à Carla *tout ce qu'elle aime*. Georges-Henry et sa femme Yvonne sont en visite quelques semaines avec leur fille Emel, laquelle *mange de tout*. Marie s'inquiète pour le chauffage en hiver et donne des conseils pour aménager le logement à Turin, tout en faisant allusion au possible déménagement à Genève. « *Selon toutes vues humaines, je ne reverrai pas (Emel)* » [C.2].

En tout cinq courriers écrits par Marie Golay sont conservés dans cette collection, envoyés entre 1926 et 1930 à son fils et/ou à sa belle-fille. Elle signe ses lettres : « M. M. ».

Les enfants de Marie Golay et Claude Henri Mégard :

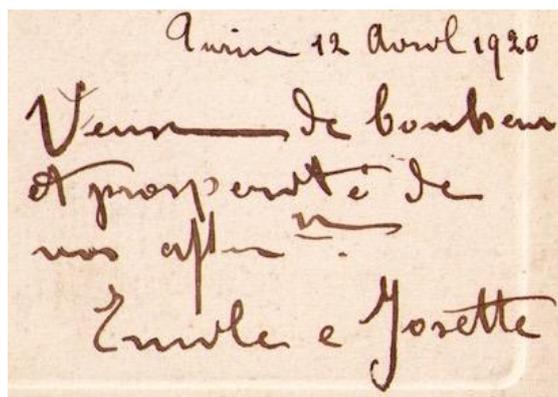
Violette Élise (1876-1951) >> [Violette et Fred RoCHAT](#)

Henri Alexandre (1883-1967) >> [Suzanne et Henri Mégard](#)

### Émile Mégard (1887-1976)

*Milio* dit Émile est mentionné dans quelques lettres. Son frère Henri écrit le 30 octobre 1919 qu'Émile et sa femme sont absents, à une heure de Turin, pour des *achats de marchandise*. En mai 1926, il demande à Suzanne si elle a rencontré *Emilio* à Genève [C.1].

Lors du mariage de son frère à Lutry en 1920, Émile est absent, il envoie de Turin une carte illustrée « Le Mariage », avec ces mots : *Vœux de bonheur et prospérité de vos affaires – Emile e Josette* (ses vœux témoignent de la situation économique difficile, et il laisse transparaître une touche d'italien en écrivant «e» pour «et») [C.2].



> Marie Golay épouse à 23 ans le bijoutier-joaillier Claude Henri Mégard dit Henri (1851-1916), ils vivent à Plainpalais (naissance de Violette en 1876), puis à Paris (naissance de Henri en 1883), puis à Turin où naît Émile dit *Milio* en 1887. Deux frères Gustave et Léon naissent en 1878 et 1879 à Plainpalais, mais le premier meurt à l'âge de trois ans, le second à trois semaines seulement.

La famille habite à Turin à la Via Vitaliano Donati 27 (au moins 1904-1915). Après le décès d'Henri en 1916, ils sont à la Corso Re Umberto (au moins 1919-1920). Suzanne écrit à Marie à la via Bogino en été 1920, mais c'est l'adresse du magasin, vit-elle là provisoirement ? Elle semble être à Turin jusqu'en 1925, puis dès 1926 le plus souvent à Onex chez sa fille. Selon Armand Rochat, sa grand-mère venait chaque année un ou deux mois à Onex pour aider ses parents Violette et Fred [CV-N].

Elle apparaît sur la photo de groupe lors du mariage de son fils à Lutry en 1920, avec le petit Jean-Jacques à ses côtés (6 ans). Marie Golay meurt le 13 septembre 1930, deux semaines après sa dernière lettre, à 78 ans et demi.

Elle est la personne la plus âgée impliquée dans cette collection. Elle est née en 1852 aux Eaux-Vives d'une famille originaire de la Vallée de Joux. Sa famille n'a pas encore été étudiée, « un frère de Mme Mégard » participe à une rencontre de famille le 1<sup>er</sup> janvier 1929 [A.1].

Marie pratique son métier de « culottière » (couturière de pantalons d'hommes) à Genève avant son mariage, puis encore à Paris [Ge].

Émile a étudié aux Beaux-Arts à Genève. Il est actif dans le monde du football. Il enseigne à l'école d'orfèvrerie à Turin en 1912, il est dit joaillier en 1913, joaillier-antiquaire de 1915 à 1920, commerçant à Genève en 1923-1925, mécanicien-garagiste en 1927. Il a épousé Giuseppa Galli soit Josette en 1913 à Turin, d'où Jean-Jacques né en 1914. Giuseppa se suicide dans le Pô en 1923, Émile retourne à Genève ; se remarie en 1923 pour divorcer en 1925 ; se remarie en 1925 avec Blanche Schutz, d'où Aimée en 1926. Émile est actif en politique (conseiller municipal à Genève en 1951-1952) et au syndicat VPOD [Ge,ASCT-G].

Jean-Jacques vivra en partie en internat et se suicidera en 1937, âgé de 23 ans, dans le Rhône [Ge].

>> [Mégard Fratelli Antiquari](#)

>> [Suzanne et Henri Mégard](#) >> [Femmes](#) >> [Lieux à Turin](#) >> [Turtach](#)



Marie et Jean-Jacques, oct. 1929

## Mégard Fratelli Antiquari

Henri utilise des enveloppes et du papier à lettres à en-tête pour ses courriers à Suzanne avant leur mariage, d'octobre 1919 à mars 1920 [C.1] : « Mégard Fratelli / Antiquari / Torino ». Le magasin se trouve à la via Bogino 17, et la galerie à la via Bogino 23. Le couple recevra sa correspondance au magasin (via Bogino 17) de décembre 1920 à juillet 1922 [A.1, A.2, A.5, B.3]. Avant le mariage, entre septembre 1919 et mars 1920, Henri mentionne rarement son travail dans ses nombreuses lettres. Le 8 octobre *les affaires continuent pas mal* ; le 30 octobre il écrit *un peu à la hâte* et est souvent dérangé ; le 29 novembre il écrit que *le samedi [est] toujours une journée où je n'ai guère une minute de libre* ; le 20 mars il envoie une carte car il *n'a pas le temps d'écrire une lettre*. En décembre 1921, il écrit depuis Zurich, où il se trouve pour raisons professionnelles ? [B.1].

> L'entreprise *Mégard Fratelli* s'enorgueillit de sa présence à l'exposition internationale de Turin de 1911 (*Esposizione internazionale delle industrie et del lavoro*) avec un diplôme et une médaille (*Gran diploma d'onore e medaglia d'oro*) ; c'était du temps de leur père et sous la raison sociale « Mégard E. e Figlio » (« E » pour *Enrico*, leur père Claude Henri se faisant appeler Henri). L'entreprise proposait alors « Bijoux, orfèvrerie et objets d'art » [TO1911].

Selon le Guide de Turin, Henri était associé à son père entre 1909 et 1915 (le père meurt en octobre 1916), puis à son frère Émile de 1916 à 1922, en tant que « joailliers-antiquaires » (Émile seul en 1915, puis les deux frères associés dès 1916, puis seulement « antiquaires » dès 1920) [ASCT-G]. En octobre 1922, La mère de Suzanne écrit que *Henry est chez Mr Schutz* [A.1]. Le commerce d'antiquités a cessé ses activités probablement à l'été 1922.

>> *Lang & Schütz*



## Modernité

La lumière électrique *manque continuellement* à la Conversion-Corsy, Charles doit s'en occuper, Charlotte explique que le fil de cuivre, un matériau qui *était très cher et se vendait bien*, a été remplacé pendant la guerre par du *fil de fer qui n'a pas donné de bons résultats*, remplacé plus tard par de l'aluminium [A.1-4.22].

Pour monter aux Tavernes en été 1922, Aly *les a conduit en voiture* [A.1].

On écoute un phonographe au Parnasse, Lily raconte que *Gigi* (Georges Dessaux, 3 ans et demi) *croit que l'homme qui chante est dans la boîte*. D'autre part Aly *aide la veuve Mercier pour soigner sa voiture* [A.2-5.23].

Marguerite Turtach voyage en auto en août 1924 de Lyon à Chamonix, puis à Genève [A.4].

En janvier 1925, Charlotte exulte : *nous avons maintenant (le téléphone) automatique, nous appelons directement la personne désirée, c'est très pratique* [A.1].

Éric Roachat s'occupe d'installer des appareils de radio TSF. Charlotte témoigne de sa surprise : *Nous avons eu un appareil avec cadre, c'est vraiment surprenant d'entendre cette TSF sans antenne ; on a peine à comprendre que tout étant fermé les sons émis en France, Italie, Angleterre etc. vous parviennent, cela semble diabolique*. Avec Éric, on va montrer l'appareil chez les Paschoud, puis chez les Bezençon au Mont-sur-Lausanne [A.1-2.26].

Charles a un lumbago, il ne peut pas travailler, il *essaie une compresse électrique* [A.1-10.26].

*Oncle Jean avec son fils Georges et la fiancée de ce dernier sont venus dimanche en moto, oncle J. a un vélo qui a un petit moteur* [A.1-10.26]. (Cet « oncle Jean » n'a pas pu être identifié).

Le mari de Julienne Lohet a acheté *une nouvelle machine* en mai. *Je suis merveilleusement bien dedans, c'est une "mille"*. *Nous avons fait plus de 800 km par les cols de montagne, sans aucune panne. Nous irons vous voir avec (à Turin)* [A.4-11.27].

En visite à Montrouge (Paris) chez Violette et son mari Maurice Golaz, Charlotte raconte deux *sorties en auto* [A.1-12.28].

À Onex, Violette Rochat envisage en 1930 l'achat d'un *calorifère à gaz qui s'éteindrait à volonté, pour la salle à manger*. Sa mère Marie ajoute qu'il faut que sa chambre *chauffe fort* en hiver [C.2].

Le 25 décembre 1944 chez les Dessaux, Georges *a une collection de beaux disques. Son appareil de TSF a un bon "picop" (pick-up) fourni par Kiki et des disques enregistrés en Amérique, façon électrique, par l'orchestre de Philadelphie, bref c'est merveilleux* [K.1].

> Le téléphone n'a d'abord pas de cadran. Puis le « téléphone automatique » nécessite de pouvoir transmettre des chiffres (premiers appareils à cadran en 1922 en France et en Suisse) [internet].

Durant les « années folles » 1920-1929, l'industrie automobile se développe en Europe, un âge d'or pour les catégories les plus aisées de la population (véhicules plus fiables, développement du réseau routier, très peu de réglementation) [W].

Les appareils de « transmission sans fils » (TSF) étaient équipés d'ampoules, leurs « cadres » (bobinages extérieurs ou intérieurs) remplacent les antennes, et peuvent être orientés pour améliorer la réception, des écouteurs étaient nécessaires (premiers hauts-parleurs après 1925). Un émetteur lausannois débute en octobre 1922, la *Gazette de Lausanne* relaye l'information la première fois le 30 avril 1923 [internet].

Les premiers "pick-up" électriques à aiguilles, aussi appelés "platines tourne-disques", apparaissent à la fin des années 1920, ils succèdent aux "phonographes" mécaniques. Les disques sont des 78 tours (durée maximum 3 minutes), qui ne seront remplacés par les 45 tours qu'à la fin des années 1940 [W].

>> [Photographies](#) >> [Géomètre breveté](#)

### **Oncle Lic et tante Marie**

Cinq cartes de vœux de fin d'année sont envoyées de Lutry par *Oncle Lic et tante Marie* (Louis Blanc et Marie Mégroz) à leur *chère Zanne*, à Turin puis à Grange-Canal (1922-1933). Dans la première carte, de décembre 1922, Marie écrit *Nous sommes trois ménages à t'envoyer nos vœux !* (elle fait allusion à leurs fils Maurice et Albert qui se sont tous deux mariés le 6 décembre 1922 à Lutry) [A.3]. Oncle Louis est en visite au Parnasse en août 1921, il y va *chaque dimanche* en 1926 et encore en 1929. En juin 1922, Juliette, Marie et Louisa aident Louis à l'effeuillage des vignes [A.1].

Maurice et Albert sont aussi mentionnés par Charlotte. En juin 1922, Maurice est resté seulement deux semaines (à Lutry), il part en France pour décorer un hôtel *qui doit héberger "Loïd" Georges pendant la Conférence de la Haye*. En octobre, il *répare le petit bâtiment d'oncle Louis*, pour lui, et Albert habitera l'appartement de l'oncle, qui lui montera à l'appartement du haut (avec galerie vitrée). *Maurice et Albert pensent se marier fin novembre*. En avril 1924, les deux frères *ont baptisé les deux petites*, puis en janvier *Blanche, Maurice et Mlle* ont rendu visite. En octobre 1926, chez oncle Louis *les 5 miochettes vont bien, Tata les promène* (les filles de Maurice et Albert, la 6ème n'est pas encore née). En août 1929, Maurice est en voyage avec Paul Mégroz pour qui il travaille. Oncle Louis vient toujours le dimanche en visite au Parnasse, sa femme Marie est toujours fatiguée, *avec leurs six fillettes dont elle s'occupe souvent*. Un frère Jules Mégroz d'Amérique est mort à la suite d'une opération pour des calculs biliaires [A.1].

> Louis Blanc (1863-1936), vigneron qui dessine et joue du violon, est le frère de Charles Blanc. Il a épousé en 1890 Marie Mégroz (1866-1946), qui écrit des poèmes, dessine et peint. Ils ont eu six enfants dont quatre sont morts à la naissance, à un an, à deux ans. Maurice (1891-1944) était artiste peintre et décorateur, il est présent au mariage de Suzanne et Henri en 1920. Il épouse Blanche Turrian. Albert (1894-1973) est vigneron, il épouse Alice Grobéty. Les deux couples auront chacun trois filles [Ge].

En juin 1922 se déroulent à La Haye des négociations avec la Russie d'une part, avec l'Allemagne d'autre part [D. Afoumado, Cahiers de la BDIC, n°18, 1995], la personnalité mentionnée est David Lloyd George, alors premier ministre du Royaume-Uni [W].

## Le Parnasse

En octobre 1922, les Bardet partent, ils sont remplacés par les “Paschoud crésus” (il doit y avoir plusieurs familles Paschoud qu’il faut différencier). *Le 3ème est demandé par 2 personnes, les Crausaz ont leur congé pour fin 1922.*

En mai 1927, l’entreprise Piconi a réalisé de nouvelles ouvertures, des verrières, au galetas. Cela *éclaire magnifiquement*. D’autres travaux sont entrepris avec François Buche, le but est de louer aux Collet. Charlotte écrit dans la même lettre que Aly a réalisé un tableau du jardin. [A.1].

Charlotte explique la situation en avril 1942 : les réparations sont terminées, deux appartements restent à louer, un certain Cardinaux doit encore 340 frs, le sud est loué, elle paye peu à peu ses arriérés. *Pendant des mois je n’ai eu que 130 frs et même moins, avec toutes mes charges c’était pénible*. En 1943, Marie et Lily travaillent durant une dizaine de jours à remettre en état un appartement à « l’Iglo », elles mettent des tuyaux pour le *poêle à catelle* (des tuyaux récupérés car les neufs son *affreusement chers*) [K.1].

> Il semble que la famille loue des logements au Parnasse, ou proches du Parnasse, ainsi qu’à Lutry. Une grand-mère de Charles est une Paschoud qui a épousé Jean David Aguet. François Louis Buche pourrait être un cousin de Charles, architecte et entrepreneur (1857-1928).

>> [Jardin](#)

## Photographies

Henri a envoyé sa photo à Suzanne, en novembre 1919 [C.1].

Des photos du petit Henry sont parvenues au Parnasse à Lutry, madame Bezençon les a vues le 13 avril 1921, elle écrit que son fils *Dédé est tout surpris d’avoir vu la photographie de votre bébé* [A.5].

Charlotte envoie à sa fille en 1922 une photographie datant de juin 1890, *tu avais juste 2 ans*.

En 1926, elle décrit en détail “Mr Golaz”, le futur mari de Violette (BB). Elle écrit d’abord dans sa lettre à Suzanne que *Nous n’avons pas de photo*, puis une *photo de groupe* aurait été envoyée en prêt, et plus loin elle répète et explique qu’Anita envoie dans sa lettre une photo de groupe, pas très bonne, *pour que Suzanne puisse voir Mr Golaz*, qu’il faut renvoyer cette photo pour que BB puisse l’envoyer à Louisa qui ne le connaît pas (ce Maurice Golaz et sa photo provoquent un intérêt considérable au Parnasse). Plus loin dans la même lettre, Charlotte écrit : *Tu ne m’as pas dit comment tu me trouves sur la photo?* (envoyée précédemment) [A.1].

> En 1889, il existait plus de 200 ateliers de photographie en Suisse, présents dans toutes les localités d’une certaine importance. L’appareil Kodak Box, équipé d’une pellicule souple en bobine date de 1888 (États-Unis) [DHS]. Une “Société photographique de Lausanne” est fondée en 1888 par une douzaine d’amateurs [Revue suisse de photographie 1/1889]. On trouve dans cette ville plusieurs ateliers dont Samuel Heer dès 1848 [W]. Dès 1913 sont commercialisés divers appareils utilisant le film 35 mm, en 1925 le Leica *donne réellement son essor à la photographie* [DHS, cameramuseum.ch].

Plusieurs anciennes photographies de famille ont été prises au Parnasse dès 1919 et à Turin dès 1921 [Ge], donc avant le Leica, durant une période encore riche en expérimentations.

>> [Modernité](#)

## Poste

Après leur première rencontre à Lausanne le 9 septembre 1919, Henri et Suzanne s’écrivent... quatre fois par semaine ! [B.1, C.1].

En novembre 1920, Charlotte qui se trouve aux Tavernes se plaint auprès de sa fille : *Pas de lettre la semaine dernière, il faut croire que le mercredi tu as employé autrement ta soirée, j’ose espérer que tu auras un instant pour m’écrire 2 mots et que je n’aurais pas à attendre 2 semaines entières* [A.1-11.20].

En 1919, les cartes pour l’Italie étaient affranchies 10 ou 15 centimes, les lettres 25 centimes et un recommandé 50 centimes [B.1]. En février 1921, les tarifs ont augmenté : les cartes *sont maintenant*

*affranchies par 25 centimes, c'est bien cher, il faudra se contenter des lettres qui ont 20 grammes pour 40 centimes* écrit Charlotte [A.1-2.21].

Face à l'obstacle que constituent les *montagnes* entre Lutry et Turin, on s'envoie des colis. Deux brassières à l'occasion de la naissance d'Henry en février 1921, avec *un petit bouquet du jardin de Zaza*. Puis Charlotte écrit en 1922 au sujet de l'envoi d'échantillons de couture qu'il est permis d'aller jusqu'à 500 grammes, et qu'il faut en mettre *le plus possible*. Quelque chose de joli a été acheté pour *Fifou*, le paquet de 350 gr est envoyé recommandé car *les enfants (ses filles) craignent que cette fois il arrive malheur au colis*. Une amie qui fait le trajet pourrait peut-être s'en charger, ou encore Éric Rochat qui fait des allers-retours. L'envoi de colis est coûteux. Madame April part lundi, avec un colis *très lourd*, des habits. Charlotte met en garde sa fille : « *Regarde bien partout, je mettrai peut-être les p.* » (de quoi s'agit-il, des petits objets de valeur ?, des pièces ?). Des envois d'échantillons sont encore mentionnés dans deux autres cartes en octobre et en novembre. *Le paquet est-il arrivé ?* [A.1-2.21, 10&11.22].

Une des enveloppes conservées contient une mèche de cheveux, et d'autre part une amie de Lutry écrit le 21 février 1921 : *J'ai vu avec plaisir la petite mèche de ses cheveux. Il doit être bien mignon avec déjà une aussi belle perruque*. Il s'agit donc très probablement des cheveux de Henry né le 4 février [J.1, A.5].

Parfois les courriers sont d'importance. Avant le mariage, en octobre 1919, Violette Rochat envoie une lettre express à Henri à Turin (pour 30 centimes) [D.1], puis Suzanne envoie en janvier 1920 une lettre recommandée à Henri à Turin [B.1]. Charlotte envoie un télégramme de Nice le 2 mars 1923 pour annoncer son arrivée le lendemain à Turin (elle était en visite chez George à Castellane) [A.1]. En 1926, Federico Schütz envoie une carte depuis Paris à Henri à Turin, le remerciant pour la lettre et le télégramme reçus [C.3].

Un courrier envoyé en 1923 d'Alexandrie à Henri à l'adresse du *Circolo Svizzero* à Turin est taxé. L'affranchissement égyptien de *five milliemes* est complété par deux timbres italiens de 40 centimes (*segnatasse*) [C.3].

En mai 1926, Suzanne est en Suisse et Henri est resté à Turin. Il se plaint de n'avoir rien reçu d'elle, ni le matin, ni à midi. Il *espère trouver un mot en rentrant (le) soir* [C.1].

Après le déménagement de 1930, la situation est simplifiée puisqu'on s'écrit entre Lutry et Genève. Charlotte demande en 1940 si *Kiki* peut venir prendre un paquet à la gare ? (il pourrait aussi *revenir chercher des pommes*) [A.1-11.40].

> Henry Mégard fils travaille de 1939 à 1943 chez *Radio Matériel* à Lausanne et fait les allers-retours depuis Genève, on peut ainsi éviter le recours à la poste.

>> [Cartes postales](#)

### **Radicaux de Lutry**

Charles Blanc est engagé dans le parti radical. Il démissionne du conseil municipal de Lutry en juin 1923 car il a trop de retard *dans ses travaux particuliers* (son travail de géomètre) [A.1].

Le 8 janvier 1922, les deux sœurs Juliette et Louisa écrivent à leur sœur Suzanne à Turin. Toutes deux sont constamment dérangées par les arrivants à la réunion de quelques radicaux, dans le salon au Parnasse. Louisa : *Papa a convoqué une assemblée de quelques "radicaux", ça fait une dizaine de fois à dire "entrez, je vous prie..."*. Juliette : *Lutry est tout sens dessus dessous, les sociétés pourraient se disloquer. Cela n'en est pas encore aux mitrailleuses aux coins des rues comme en temps de grève en Italie, mais dans un petit endroit cela fait vite beaucoup de bruits et comme tout le monde se connaît cela prend de suite une grande expansion. C'est comme toujours les braves gens qui soit disant ont eu tort. Les conservateurs ont eu une grande assemblée de protestation vendredi soir, en même temps les radicaux étaient réunis (les principaux) chez Félix Paschoud et ce sont à chaque instant des téléphones, des visites de l'un d'eux ou à un d'eux et encore par dessus le marché des chômeurs qui viennent voir si Papa ne peut leur donner du travail au chantier (nouveau chemin qui traverse depuis la route de la Conversion jusque près de Savuit) ou tout autre renseignement*

ayant rapport au Municipal [A.2]. Le 16 janvier, Charlotte écrit à sa fille que *rien n'est réorganisé à Lutry, les deux partis sont en guerre*. Ce matin là, *Papa est en Municipalité* [A.1].

> En 1888 et 1889, Charles Blanc est élu député au Grand Conseil pour le cercle de Lutry, à 28-29 ans. En 1921, à 61 ans, il est municipal membre du Conseil communal de Lutry [GdL]. Vingt-et-un conseillers communaux et un municipal ont démissionné par solidarité avec un employé n'ayant pas été reconduit dans ses fonctions, membre de leur parti, minoritaire à Lutry. Le court article de la *Gazette de Lausanne* conclut « On se croirait en Turquie ! » [GdL-8.1.1922].

## Santé et maladie

Il est souvent question de la santé des uns et des autres dans la correspondance : diagnostics, recours au médecin, traitements et conseils, repos et cures, accouchements. Les femmes sont souvent sollicitées pour aider, surtout Marie qui n'est pas mariée, toujours disponible pour ses parents ou ses sœurs.

En 1920, Lily doit aider sa belle-mère, madame Dessaux, qui souffre d'une crise de rhumatismes articulaires [A.2]. Suzanne souffre de rhumatismes aux genoux en novembre 1921. Charlotte écrit que *la suite du vaccinage chez Lily s'est passée en douceur (...) les croûtes sont tombées le 18, les enfants ont été un ou deux jours plus pénibles et c'est tout* [A.1-11.21]. En janvier 1922, Kiki a des maux de ventre (Charlotte conseille le bouillon de riz), Juliette a mal au cou et BB a une indigestion. Une amie, Olga Fiertz, écrit en 1923 depuis Rheinfelden, elle souffre de rhumatismes et prend des bains de boue (*bagno di fanghi*) [A.4]. George a eu un "entrax" (sic, pour anthrax ou phlegmon) au genou, ouvert par le docteur, il a dû garder le lit [A.1-6.23]. Violette écrit à sa sœur en novembre 1925 que *papa et maman sont malades*, lui a une otite, elle a peut-être une appendicite ; puis deux jour après : *papa et maman vont mieux, le D<sup>r</sup> espère qu'on pourra éviter l'opération pour maman* (cataplasmes, immobilité, diète puis bouillon) [A.2].

En 1928, c'est Andrée (fille de Louisa), ainsi que Aly et Bibolo, qui sont grippés. Suzanne (l'autre fille de Louisa) a la rougeole en 1929, et Juliette est malade deux jours. Tita (l'épouse de George) est opérée en 1932. Concernant les rhumatismes, Charlotte demande en 1936 à une connaissance *le nom d'une tisane qui l'a guérie*, cette amie conseille de *changer souvent de remède*. Charlotte est encore malade en 1940 [A.1]. La dernière lettre conservée de Charlotte est de 1947, elle meurt en février 1950 à 83 ans.

Marie est *l'infirmière en chef* au Parnasse fin 1925, quand Charles souffre de rhumatismes et Charlotte d'une entérite (BB va à Lausanne pour acheter remèdes et glace). Elle est en 1928 et 1929 à Paris chez sa sœur Violette, pour l'aider lors des naissances. Elle s'occupe de sa mère en 1940 [A.1].

Charles surtout est affecté dès 1925, il a des rhumatismes et est *tout raide*, il est *cloué au lit* par un lumbago rhumatismal (compresses humides, puis électrique), fièvre et faiblesse. Début 1927 : *grande faiblesse, lassitude, ne supporte ni qu'on lui cause, ni lecture, rien*, on pose des cataplasmes deux fois par jour pour sa pleurésie qui selon le docteur est *mieux qu'une reprise de la pneumonie*. Les rhumatismes reprennent en mai, et les compresses, et le salicylate [A.1-1&11.25, 6&10.26, 2&5.27]. Charles meurt en décembre 1927 à 68 ans.

En 1926, Charlotte assiste à une conférence sur la tuberculose (lors d'une assemblée du Foyer Maternel).

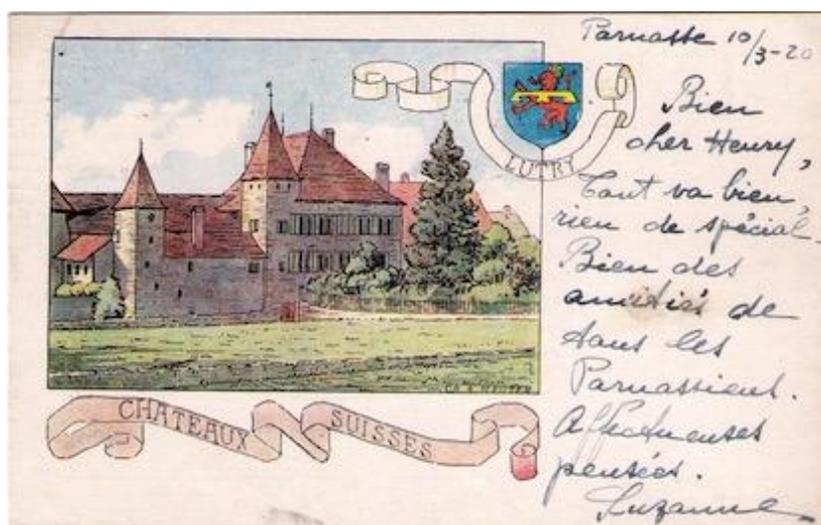
En 1942, Suzanne a des rhumatismes et *Henri souffre d'une hernie*, ce qui étonne Charlotte car *il n'a rien de pénible à faire, pas d'efforts*. Suzanne marche péniblement en avril 1943, à cause de ses rhumatismes, elle est longtemps alitée en décembre 1944 [K.1, K.5, K.7].

## Suzanne et Henri Mégard

Henri et Suzanne échangent de nombreuses lettres avant leur mariage. Suzanne aurait écrit 11 lettres en trois semaines (septembre 1919), non conservées sauf une [B.1, C.1].

Henri reçoit des courriers de ses collègues, et de ses amis du Cercle suisse [C.3]. Six courriers de sa sœur Violette sont conservés (1919-1942), en 1928 elle lui reproche de ne pas contribuer financièrement aux besoins de leur mère [D.1].

Marie, sa mère, lui écrit une lettre confidentielle en 1930 [K.4]. Sa belle-mère Charlotte contribue à lui chercher une place de travail en Suisse quand la famille doit déménager en 1930 [A.1].



Château de Lutry, carte de Suzanne à Henri, 10 mars 1920  
(Charles Auguste Reuter, éditions ATAR, Genève, série « Châteaux suisses »)

Henry (Enrico Mario Carlo) naît en février 1921. Il est surnommé *Kiki* dans la famille Mégard, *Fifou* dans la famille Blanc. Louisa est venue assister sa sœur à Turin, elle dit de *Fifou* que *c'est un petit phénomène* [A.1]. Une autre sœur, Violette, décrit Henry comme *très diable et amusant* [A.2-22]. En 1923, Charlotte regrette *que le petit soit si sauvage, les jeunes filles, surtout Violette et Juliette se réjouissaient tant de s'en occuper, puis en 1925 : j'espère que Kiki va se civiliser un peu avec les enfants, et qu'il ne sera plus sauvage quand il viendra* [A.1].

Henry envoie des cartes à ses parents durant les étés 1948 et 1949, il signe *Kiki* [C.3].

Claude (Claudio Natale) naît en 1927. Son baptême a lieu à Lutry, il semble avoir été retardé pour permettre à Juliette Locht d'être présente, la grand-mère Marie Mégard craint la fatigue du déplacement mais se réjouit [A.4,C.2]. La petite sœur de Suzanne, Violette Golaz, écrira des cartes à son neveu vers 1940 [C.4].

Carla est née en 1929 à Turin et est arrivée toute petite à Genève en 1930. Cette fois-ci, c'est peut-être Marie qui est venue assister sa sœur Suzanne autour de la naissance (selon une lettre de Charlotte d'août 1929). Carla est plusieurs fois mentionnée par Charlotte, concernant un manteau et des jupons à coudre [A.1]. Violette écrit fin 1944 que Carla (15 ans) peut assister sa sœur Suzanne, qui a des soucis de santé [K.7].

La grand-mère des trois enfants, Marie, demande en 1930 de leurs nouvelles [C.2]. Leur autre grand-mère, Charlotte, qui veut partager le raisin de ses vignes, propose en 1943 que Claude et Carla aillent chercher le raisin à la gare à Genève [K.1].

> Suzanne (1888-1957) est la fille aînée de Charles et Charlotte. Un tableau peint à l'huile représentant des coquelicots lui est attribué, daté de janvier 1909, elle avait alors 20 ans.

Quand elle rencontre Henri en 1919, elle a 31 ans et lui 36. Elle est dite sans profession lors du mariage en avril 1920. Elle a travaillé au moins dès septembre 1919 et jusqu'en février 1920 à la Galerie Reichlen à Lausanne. Elle a pris des cours d'italien avant le mariage, envoie une carte à Henri en italien en mars 1920, plus tard certaines de ses amies lui écriront en italien. Les rares courriers de sa main conservés sont en général très brefs.

Suzanne aurait eu une fausse couche entre les naissances d'Henry (1921) et de Claude (1927), pendant des vacances au bord de la mer [Ge].

Henri (1883-1967) a d'abord assisté son père avec le commerce de joaillerie, il se rend en Amérique latine pour acquérir des pierres. Il se trouve en Sicile au moment du tremblement de terre de 1908 [Md]. Il est dit joaillier (1909-1919) puis antiquaire (1916-1922). De 1922 à 1929, il travaille pour

l'entreprise d'importation Lang & Schütz, probablement pour des tâches administratives. À Genève il sera fonctionnaire.

>> [Galerie Reichlen](#) >> [Mariage 1920](#) >> [Genève 1930](#)

>> [Cercle suisse](#) >> [Mégard Fratelli Antiquari](#) >> [Lang & Schütz](#)

### Les Tavernes

Louisa écrit à sa sœur Suzanne comment elle est allée rendre visite aux Tavernes en été 1920. Elle est partie du magasin (Galerie Reichlen à Lausanne) le samedi 31 juillet à 6¼h (en fin d'après-midi) et a passé la journée du dimanche aux Tavernes. Elle était de retour au Parnasse le soir vers 20h, accompagnée de *BB qui désirait voir fêter le 1<sup>er</sup> août à Lutry*. Violette (*BB*) est repartie le lundi matin à 4½h. *Quel courage, pauvre gosse, c'est si calme et solitaire là-bas !* Le 10 septembre, Louisa mentionne la présence de ses parents avec *BB* aux Tavernes [A.2].



Une carte de Charlotte de septembre 1920 vient des Tavernes. Ils vont et viennent depuis Lutry, le travail progresse « *suivant le nombre de feuilles et points coordina.* » (travail de géomètre). La carte est une photographie (sans mention d'auteur ou d'éditeur) montrant plusieurs arbres couchés, avec leurs feuilles, racines à l'air, devant d'autres arbres. Deux femmes posent près d'une des souches qui les dépasse, ce qui donne une idée de la taille des arbres : une douzaine de mètres. Le terrain au premier plan est constitué de deux bandes de terre damée entourées d'herbe. Il s'agit peut-être de bouleaux couchés par le vent ? Cette photo est-elle en lien avec le travail fait aux Tavernes ? A-t-elle été prise dans la région ? [A.1].

Dans une seconde carte écrite un mois plus tard, Charlotte se plaint de la *vie beaucoup plus difficile ici avec le froid, complications pour tout (...)* *Espérons terminer vers 6 ou 10 nov. si pas pluie.* La carte est à nouveau une photographie, montrant un grand nombre de branches d'arbres au sol, probablement arrachées par le vent, une allée d'arbres bordant un chemin avec entre chaque arbre un double banc « dos-à-dos ». Le 9 novembre ils sont encore aux Tavernes, *Papa termine demain matin, il partira à 4¼h. Quand à Bébé et moi nous restons un jour de plus, Mr Bolomey ne pouvant venir que jeudi pour le transport de nos meubles etc. C'est avec joie que je vois arriver le moment de rentrer tout à fait à la maison (...)* *Bolomey prendra aussi 20 mesures de pommes, ainsi que du blé et des betteraves (...)* *La fièvre aphteuse a éclaté à la Dausaz depuis 10 jours, nous venons d'apprendre qu'elle est aussi à l'autre bout de la commune. C'est le moment de partir.*

Ces courriers portent les timbres postaux des Tavernes, de Palézieux-Ville et d'Oron-la-Ville, respectivement [A.1-20].

*Ma chérie. Enfin depuis ce soir nous avons réintégré le Parnasse (...)* *Ce matin aux Tavernes il y avait de la blanche gelée* [A.1-11.11.20].

En juin 1923, Charlotte écrit que son mari *travaille beaucoup à ses Tavernes, il a fait les calculs de surface ces temps.* Elle y monte fin août. Le 28 a lieu un premier transport d'une partie de leurs affaires avec l'aide d'Aly (qui *avait pendant quelques jours l'auto de Mme Mercier*), couverture, linges, duvet, ustensiles, instruments. Le lendemain le reste des bagages est amené en train [A.1-4.9.23].

> La correspondance ne dit pas clairement pourquoi la famille déménage partiellement aux Tavernes chaque été. Il y a le travail de Charles, peut-être ont-ils aussi une résidence d'été ?

“Les Tavernes” est le nom d'une ancienne commune suisse proche de Palézieux et d'Oron-la-Ville, à 645 mètres d'altitude, traversée par le ruisseau Le Grenet (qui se jette dans la Broye et qui vient du sud où il alimente le lac de Bret). On y trouve des fermes (dont La Dausaz) entourées de prairies et pâturages, la forêt de Malatrex, et l'emplacement d'une abbaye cistercienne disparue (1134-1556). Tavernes a fusionné en 2012 avec neuf autres communes pour former la commune d'Oron [W].

Les relevés météo signalent de forts vents début juillet 1920, pluie et orages à mi-juillet, début et mi-août, et à nouveau de forts vents fin août. Un orage avec des vents à 66km/h est signalé le 3 août [Annales météo-suisse].

La fièvre aphteuse sévit en Suisse depuis l'automne 1919. Une votation populaire prévue début février et des cours de répétition de l'armée ont été renvoyés à cause de l'épidémie, des écoles sont fermées. Des contraventions sont prononcées, dont à Oron en février et avril 1920. Les informations sur les villages touchés et le bétail abattu paraissent presque quotidiennement dans la *Gazette de Lausanne*. On dénombre fin 1920 encore 27 communes et 45 étables touchées dans le canton de Vaud. *Il est peu de communes qui aient été épargnées* [GdL].

>> [Géomètre breveté](#)

### Turtach, famille

Marguerite Turtach de Turin envoie trois courriers à Suzanne en 1924-1928. En août 1924, elle écrit depuis Lausanne et s'excuse d'avoir quitté Turin rapidement, elle a voyagé à Lyon, Chamonix, Genève et se trouve à Lausanne depuis une semaine. *Embrassez Kiki, une pensée affectueuse pour vous, compliments à Mr Mégard*. La seconde carte est envoyée de Gryon en 1926, où elle a été sollicitée pour prendre la direction de la pension Bois-Gentil. Son mari, sa mère et son frère se trouvaient aussi à Gryon. Une croix sur la carte postale indique la position du chalet-pension. Elle écrit en 1928 de Chialamberto (à une cinquantaine de kilomètres de Turin et 875 m d'altitude) où elle a fuit la chaleur de Turin. Elle remercie pour la carte reçue de Borgio, où les Mégard sont en vacances au bord de la mer [A.4].

En août 1930, il y a tout un groupe chez les Rochat à Onex. Selon Marie, M<sup>me</sup> Turtach est *démontée*, car ils sont *tous les trois sans travail*, ont un gros loyer à payer, et le fils est au service militaire dans les Grisons. Monsieur Turtach aurait travaillé à Turin une trentaine d'années dans les bureaux de *Bosio*, gagnant seulement 600 liras par mois. *Cela ne paraît pas possible et pourtant c'est vrai, et il fallait faire belle figure ! Les mêmes paies qu'avant la guerre ! Vous voyez que c'est encore pire qu'à Genève*. La famille Turtach a le projet de reprendre un petit restaurant à Genève, il fera la cuisine et elle aura de l'aide seulement durant une heure à midi *pour servir et aider un peu à relaver et c'est tout* [C.2].

> Les Turtach viennent d'une ancienne famille de Sils dans les Grisons [DHS-F]. *Bosio* désigne probablement la brasserie *Bosio & Caratsch*, grande entreprise installée à Turin depuis 1845 [W]. Il y a deux *Bosio* dans la liste des bienfaiteurs du Cercle suisse en 1897, dont le consul [CS]. Marguerite Turtach-Elsner est décédée en 1966 à Genève à l'âge de 84 ans, son fils Édouard est engagé dans l'Église protestante à Genève [JdG].

### Vignes

Fin avril 1921, *les hauts du vignoble ont beaucoup souffert du gel* [A.1-25.4.21].

Le 12 juin 1922, Charlotte écrit que *les enfants* (ses plus jeunes filles) *ont été toute la semaine dernière faire les effeuilles de nos deux vignes (...) de 4½h du matin à 8½-9h le soir*. *Ce jour, J(uliette), M(arie) et L(ouisa) sont allées aider oncle Louis pour l'effeuillage. Il ne voulait pas d'une effeuillasse* (qu'il faut nourrir et loger), *cela complique*. Le 7 octobre les dates des vendanges ont été fixées. Le 11 octobre vient le bilan, on a beaucoup vendangé [A.1].

Les vendanges sont à nouveau mentionnées par Charlotte le 27 septembre 1943 : *Nous allons vendanger bientôt, nous cueillerons un peu de raisin pour chacun, ne m'as-tu pas dit qu'un jeune homme est à Radio Mat[ériel] qui pourrait le prendre dans le train et que Claude ou Carla aille à la gare le chercher* [K.1].

Une carte postale vierge reproduit la photographie d'un couple de vendangeurs dans les vignes de Lavaux, avec à l'arrière plan le lac et les Alpes (éditions ATAR, Genève) [H.2].

> Henry fils travaillait chez Radio-Matériel à Lausanne, mais depuis mars 1943 il travaille à Genève.

## Violette et Fred Rochat

Violette Rochat née Mégard est impliquée dans les tractations entre les familles Blanc et Mégard précédant le mariage. Après sa première rencontre avec Suzanne le 9 septembre 1919 à Lausanne, Henri (qui restera à Onex trois semaines) annonce à Suzanne que sa sœur « a écrit pour demander » sans préciser quoi. Il s'agit probablement de l'organisation d'une rencontre qui a eu lieu le dimanche 14, où Suzanne est accompagnée par une femme (sa mère, une sœur?). Fin septembre, les deux familles se rencontrent à nouveau, au Parnasse cette fois, Violette est encore présente. Henri retourne ensuite à Turin, un express de sa sœur demande que Marie écrive aux Blanc.

En février 1920, une enveloppe envoyée le 14 depuis Turin à Suzanne au Parnasse, est renvoyée le 16 *Chez Mme Rochat, instituteur, Onex, Canton de Genève* et y arrive le 18 (Suzanne aurait passé un ou quelques jours à Onex? Henri lui envoie encore des lettres les 15, 16 et 19 février, au Parnasse). En mars 1920, Violette écrit à Suzanne concernant l'organisation de la noce, elle demande : *et tes leçons d'italien, Qu'a-t-elle dit de mes corrections ?* Violette envoie des nouvelles depuis un séjour à Milan en 1920 [C.1, C.2].

Louisa écrit à Suzanne en janvier 1922 que « Mme Rochat » *serait ravie de nous voir arriver*, mais elle est malade. Violette Rochat est en visite en mai 1924 à Turin [A.2]. En mai 1926, Henri écrit à Suzanne directement à Onex, *chez Mr F. Rochat* [C.1].

Violette et Fred sont près de Cannes en 1927, en visite chez Georges-Henri. *Nous voici donc ici dans un vrai paradis tant extérieur qu'intérieur. Dans cette ville belle et très animée, le port, le théâtre, une vie dissipée qui plaît beaucoup à Fred. Je ne le reconnais plus. Bien qu'il soit encore fatigué, il maigrit encore, ce que le Dr désirait* [C.2].

Dans sa lettre de 1928 à son frère, Violette demande de l'aide concernant leur mère, qui vit *depuis bien des années avec eux à Onex. Fred est parfaitement bon, il a seul la charge de notre pauvre mère, entretien, docteur, remèdes, vêtements. (Il) n'est pourtant que le gendre et je ne possède rien !* Ils ont des arriérés qu'ils traînent *comme un boulet*. Violette sait que son frère a *aussi bien des difficultés, mais il y a là une question de devoir*. Elle parle aussi de son frère Milio qui n'habite pas loin et est resté pourtant six mois sans voir Marie, qui elle ne voit presque plus Jean-Jacques ce qui lui est très dur ; la femme d'Émile serait *un numéro spécial ; Milio s'est établi comme garagiste et naturellement cela a raté ; il est maintenant à l'essai d'une place à l'État qui sera assez bien payée. Le pauvre Jean-Jacques est commissionnaire dans une usine et arpente la ville du matin au soir, c'est un misérable gamin qui fait bien pitié* [D.1].

En août 1930, Marie raconte qu'il y a beaucoup de monde à Onex : *trois jeunes italiens, Juliette et M<sup>me</sup> Turtach, avec nos anglais cela faisait une fameuse tablée au thé !* [C.2].

Une lettre de 1929 envoyée depuis Onex et adressée à Henry chez Lang & Schütz porte au dos de l'enveloppe (malheureusement vide) une petite vignette servant de sceau, aux lettres "V" et "R" entrelacées. Elle est attribuée à Violette Rochat (bien que l'écriture de l'adresse ne lui ressemble pas). Violette écrit encore à son frère depuis Charmey en été 1931, depuis Porthcawl en été 1936 (station balnéaire du Pays de Galles où habite Georges-Henri), et envoie ses vœux à l'occasion de la Saint-Henri mi-juillet 1942 [D.1].



Georges-Henry est à *Stamboul* en octobre 1927, où George Blanc lui rend visite [A.1]. En décembre 1927, Violette informe que *la petite de G. H. a deux dents* (Emel). En août 1928 et août 1930, Marie mentionne la présence d'Emel à Onex. En 1930, elle est là pour trois semaines et mange beaucoup de fruits. *D'ailleurs G. H. et Y[vonne] préfèrent souvent, chez eux, ne pas manger de viande, mais beaucoup de fruits, qui coûte très peu là-bas, les grosses bananes deux sous, c'est ce que G. H. mange le matin pour son déjeuner, souvent aussi tous mangent du porridge, ce bon gruau que l'on trouve à Turin, pas cher du tout* [C.2].

Armand écrit à ses oncle et tante Henri et Suzanne en juin 1930, depuis le Chablais vaudois où il est en voyage de noces avec Louisette Frainier. Il envoie une carte de Sainte-Croix en été 1936 [D.1].

> Violette (1876-1951) a six ans de plus que son frère Henri. Elle tombe amoureuse de Fritz Rochat le 13 juillet 1895, à la Vallée de Joux (tous deux y sont en vacances, elle par le cousinage de sa mère, lui dans sa famille). Il est régent (instituteur) à Lutry lors de ses fiançailles avec Violette qui vit alors à Turin. Mariés en 1897, ils vivent à Lutry jusqu'en 1899, puis à Cartigny jusqu'en 1908, puis à Onex, c'est depuis cette époque qu'il se fait appeler Frédéric ou Fred [CV-N]. Leur aîné Éric naît en 1898 à Lutry, Georges-Henry naît en 1901 et Armand en 1907.



Ce qui n'apparaît pas dans les lettres, c'est la conversion – secrète – de Violette au catholicisme en 1915, à l'âge de 39 ans, à la suite d'un long et pénible processus. Cet itinéraire spirituel, Violette le raconte d'un ses cahiers rédigés de 1892 à 1945, dont la première partie forme son « Journal » (sept cahiers 1892-1925). Le « paradis intérieur » que mentionne Violette à Cannes en 1927 est une allusion à ses états d'âmes [CV-N].

Éric (1898-1970) était ingénieur, il habite à Turin en 1920, épouse Louisa Blanc en 1923. Il jouait un peu du violon.

Georges-Henry (1901-1992) et famille vivent à Istanbul en 1927-1930, ils s'établissent plus tard à Portcawl au Pays-de-Galles. Ils ont deux filles, Emel et Margaret. Georges-Henry était instituteur, et il jouait du piano.

Armand (1907-2001) épouse Louisette Frainier en 1930, ils ont trois enfants en 1931, 1936 et 1944. Gravement atteint par la tuberculose, Armand a passé près de deux ans à Leysin en 1936-1938. Il jouait de la clarinette.

>> [Louisa et Éric Rochat](#) >> [Marie Mégard née Golay](#) >> [Suzanne et Henri Mégard](#)

### **Violette et Maurice Golaz**

En octobre 1926, Charlotte décrit longuement « Mr Golaz », car Suzanne désire en savoir plus sur le futur mari de sa petite sœur Violette dite BB : il viendrait d'une famille de Lausanne, son père était chef de bureau à l'instruction publique et est mort il y a 11 ans, la mère est morte il y a 16 ans. Il est ingénieur, a un frère célibataire qui habite aussi Paris, il a aussi deux sœurs qui sont à Lausanne (l'une est professeur, l'autre est dans un bureau). *Je ne puis dire qu'il est très gai, ayant dû travailler même pendant ses études, son père était très sévère, c'est plutôt ce qu'on appelle un j.h. sérieux, – vif ? ma foi il se contentait chez nous de rester près de BB ou de causer avec papa, je ne l'ai pas vu courir. Il est un peu timide et rougit facilement.* Maurice Golaz et sa sœur cadette ont vécu chez leur oncle à la suite du décès de leur père. Cet oncle serait *grincheux, il a un chat aussi grincheux qui fait mille grâces à BB* [A.1].

En février 1927, le mariage est en préparation, puis Charlotte mentionne la naissance de Pierre le 11 janvier 1928 à 15 heures, *tout va bien, reçu télégramme il y a un instant.* En décembre, elle annonce que Violette attend un deuxième enfant pour juin 1929, ils ont trouvé un nouvel appartement à Paris *qui aura du soleil, quatre pièces au lieu de deux, plus une chambre de bain.* Charlotte pense rester un mois à Paris pour aider au déménagement. Marie y fera aussi un séjour, *c'est une vraie sœur de charité, BB est toute reconfortée de savoir qu'elle l'aura de nouveau pour la soigner.* Charlotte écrit depuis Paris en janvier pour confirmer que le déménagement s'est bien passé. Puis le 21 juin elle annonce la naissance de Jacques, à Paris, à 10 heures [A.1].

Violette aussi écrit à sa sœur Suzanne, deux courriers sont conservés en 1927, trois en 1928, un en 1932. En 1935, elle écrit depuis Gollion. Ce sont de brèves cartes de vœux, illustrées avec des vues

de Paris [A.2].

Violette aimerait *faire la connaissance du petit Claude Noël* (décembre 1927, son neveu fils d'Henri et Suzanne) [A.2]. Elle lui envoie des cartes de vœux, avec quelques sous *pour acheter des petits pains ou gâteaux, qui seront plus frais achetés là-bas, chez vous (...)* Grand Maman t'envoie du chocolat et une paire de soquettes, je crois qu'elles t'iront bien [C.4].

> L'oncle de Maurice Golaz (1895-1961) est Benjamin Mayor, professeur universitaire, resté célibataire. Les enfants de Maurice et Violette sont Pierre (1928-2016) et Jacques (1929-2011) Golaz.

>> [Mariage \(1927\)](#)

### Mr Virgile

Après le décès de Charles en décembre 1927, Charlotte mentionne quelques fois un « Mr Virgile » dans ses lettres à Suzanne. En juillet 1930 : *Mr Virgile passe ce soir et reviendra le 19 ou 20. Je ne sais pas encore s'il vient au Parnasse. Il m'écrit qu'il a deux idées pour une place pour Henri qu'il me communiquera.*

Il est le sujet d'une carte de juin 1941 : *J'ai reçu hier un télégramme de Virgile disant que le voyage est retardé de 1 ou 2 jours. Donc ne m'attends pas samedi. Je t'aviserai dès que je saurai le jour d'arrivée. V. couchera à Genève à l'aller et au retour, tu pourras le voir. Je regrette, mais que faire ? Il m'apporte mon billet de B.P.* En juillet 1942 : *Mr V. ne viendra "probablement" pas, j'en suis chagrinée* [A.1].

>> [Charles et Charlotte Blanc](#)

### Visites à Lutry, Onex, Genève, Turin

Henri rend visite une première fois à sa future belle famille à Lutry, probablement le week-end des 27-28 septembre 1919. Suzanne lui envoie une carte le 29 : *les habitants du Parnasse se réjouissent de vous revoir* [B.1].

Le mariage a lieu en avril 1920 à Lutry. Puis les jeunes mariés sont en visite en août 1920, à Lutry et à Onex, Suzanne écrit à son neveu Éric RoCHAT puis à sa belle-mère, tous deux à Turin [B.2, B.3]. Ils sont à nouveau au Parnasse et à Onex en août 1921, cette fois avec leur fils né en février [C.2, C.3]. Henri écrit depuis Onex à Suzanne à Lutry les 3 et 8 août 1921 [C.1].

Il semble que Suzanne rende ensuite souvent visite au Parnasse. Juliette demande en janvier 1922 si *Kiki fera une apparition cet été ?* [A.2] (on ne sait pas si cela a eu lieu). À l'inverse Charlotte rend visite en mars 1923 à Turin, elle était auparavant dix jours chez son fils George à Castellane [A.1].

En mai 1926, Henri écrit à Suzanne à Onex puis à Lutry. Il lui demande si elle a rencontré *Emilio* à Genève, il doit se débrouiller seul à Turin : *je continue mon système pour manger* [C.1]. Le couple semble être à nouveau en Suisse en avril 1927 [A.1]. En août 1928, Henry envoie trois cartes de Turin à Suzanne au Parnasse [C.1]. Suzanne est à Lutry et Onex en juillet/août 1930, sa mère et sa belle-mère évoquent la recherche d'un emploi pour Henri et le retour de la famille en Suisse [A.1, C.2].

De 1934 à 1942, les lettres évoquent les visites entre Grange-Canal, Onex et Lutry [A.1]. En septembre 1943, Charlotte a eu *beaucoup de plaisir à passer quelques heures avec sa fille à Genève*. Fin 1944, Charlotte *aimerait être plus près de Genève, pour aller un peu vers toi*. Puis : *ces fêtes ne me font plus plaisir comme quand vous étiez tous là*. Elle reprend sa lettre trois jours plus tard, après Noël, et dit avoir eu beaucoup de plaisir chez les Pochon, chez George, chez les Dessaux [K.1].

## Correspondance conservée par Suzanne Mégard née Blanc

### Classement de la correspondance

Les types de documents sont codés ici avec des lettres : « C » pour les cartes postales (généralement avec timbre et adresse, parfois non adressé), « L » pour les lettres (sans enveloppes), « LE » pour les lettres avec leurs enveloppes, et « E » pour les enveloppes vides. La colonne « T » indique les totaux, « ST » le sous-total. Un télégramme est classé sous A.1 en tant que lettre (date attribuée 2.3.1923).

	description	dates	C	L	LE	ST	E	T
<b>A</b>	<u>courriers adressés à Suzanne Blanc Mégard y compris ceux envoyés à « Mr et Mme Mégard »</u>	1920-1947	101	21	12	134	38	<b>172</b>
<b>A.1</b>	<u>de sa mère</u> (Charlotte) Suzanne Blanc née Favre, dont un télégramme (Nice, 2.3.1923 car une carte a été envoyée 10 jours avant de Castellane) [classé ici «L»], dont une enveloppe contenant des cheveux (voir J.1)	1920-1947	47	15 +1	7	70	25	95
<b>A.2</b>	<u>de ses sœurs</u> Émilie=Lily (4), Louisa (12), Juliette (1) et Violette=BB (15) Blanc, dont quelques envois co-signés, et de «Blanc Blanc» (non identifiée, 1x, 1920)	1920-1935	21	5	1	27	9	36
<b>A.3</b>	de Louis Blanc (oncle, dit <i>Lic</i> ) et Marie née Mégroz	1931-1933	5			5		5
<b>A.4</b>	hors famille : vœux mariage (cartes, M. Delacrausaz, J. Jaccottet, famille Druey), J. Fux (1x 1920), faire-part de naissance Schütz de Chaurand de St. Eustache (mars 1921, en italien), Olga Fiertz (4x 1923-1926, en italien), Jeanne Locht (4x 1924-1928, dont en-tête « émaillerie Locht-Piantoni » à Genève), Marg. Turtach (3x 1924-1928), notaire Paul Buche (1929, procuration)	1920-1929	3 +10		3	16	1	17
<b>A.5</b>	hors famille : autres (Reichlen, Blondel, Bezençon, Meyer, Buland, Avezzano?, DaManti, Bardotto 3x 1929-1932), dont 7 en italien	1920-1932	15		1	16	3	19
	<i>autres courriers adressés à Suzanne Blanc Mégard : voir C.1, C.2 et E, et K.1, K.5-7</i>							
<b>B</b>	<u>courriers envoyés par Suzanne Blanc</u>	1919-1920	7			7	6	<b>13</b>
<b>B.1</b>	à Henry Mégard (son fiancé puis mari)	1919-1920	5			5	6	11
<b>B.2</b>	à Marie Golay Mégard (sa belle-mère)	1920	1			1		1
<b>B.3</b>	à Eric Rochat (son neveu)	1920	1			1		1
<b>C</b>	<u>famille Mégard</u>	1904-1948	37	1	8	46	17	<b>63</b>
<b>C.1</b>	courriers envoyés par <u>Henry Mégard</u> : à son père (une carte de Paris, 1904), à <u>Suzanne Blanc Mégard</u> (15x 1919-1928)	1904-1928	16		5	21	13	34
<b>C.2</b>	à <u>Suzanne Blanc Mégard</u> de Violette Mégard Rochat (belle-sœur, 4x 1920-1927), Marie Golay Mégard («MM», belle-mère, 2x 1928-1930), Émile Mégard et Josette=Giuseppa Galli Mégard (beau-frère, 1x 1920)	1920-1930	3		3	6	1	7
<b>C.3</b>	à <u>Henry Mégard</u> de sa mère Marie (1926), de son fils Henri (1948), de F. Schütz (7x 1926-1928), de la régie Barraud & Grasset (Genève, concernant Grange-Canal, 1931), d'autres hors famille (9x 1923-1947)	1919-1948	16	1		17	3	20
<b>C.4</b>	de Violette Blanc Golaz à <u>Claude Mégard</u> (son neveu, enfant, 2 cartes d'anniversaire non adressées)	[~1937 ~1942]	2			2		2

	description	dates	C	L	LE	ST	E	T
<b>D</b>	<u>famille Rochat</u>	1919-1942	6		1	7	2	9
<b>D.1</b>	de Violette Mégard Rochat à <u>Henry Mégard</u> (son frère, 6x 1919-1942), de Armand Rochat (et sa femme Louise née Frainier) au même (son oncle, 2x 1930,1936)	1919-1942	5		1	6	2	8
<b>D.2</b>	de Éric Rochat à sa femme Louisa Blanc Rochat	1937	1			1		1
<b>E</b>	<u>famille Favre</u>		1			1		1
	de Jenny Favre (sœur de Charlotte Suzanne Favre Blanc) à <u>Suzanne Blanc Mégard</u> (sa nièce)	1932						
<b>F</b>	<u>famille Gaibrois</u>						1	1
	de Antoinette Crépy à Mr et Mme Gaibrois (Augusta G. née Serrailon, amie d'Henri Mégard dans les années 1960)	1941						
<b>G</b>	<u>autres familles</u>		5			5		5
	“Noël” à Maria Bossoli (de Gagliani à Turin, 3x 1922), Lilian à Laurette Brooke (de Athènes à Genève, n.d.), C.K. à Henri Kuhne dit “Gribi” (de Genève à Londres, 1904 ?)	1904-1922 ?						
	<u>totaux par type de document</u>	<b>1904-1948</b>	<b>157</b>	<b>22</b>	<b>21</b>	<b>200</b>	<b>64</b>	<b>264</b>

## Documents et objets hors correspondance

	description	dates	pièces
<b>H</b>	<u>cartes postales vierges</u> (et autres)		<b>15</b>
<b>H.1</b>	- une carte postale “La pouponnière” (bébés et puéricultrices) dans une chemise (un bébé) - une carte postale “Villa la Nichée – Chernex s/Montreux” (chalet de plusieurs niveaux), et dépliant publicitaire “La Nichée”, “Home pour enfants délicats et convalescents” de 2-14 ans, Mlles Hélène Leyvraz et Cato du Chattel (description)	?	4
<b>H.2</b>	cartes concernant la <u>Suisse</u> (édition ou sujet) : vendanges à Lausanne ; château de Chillon ; Champéry (téléphérique) ; botanique : citron et aspérule odorante (2 cartes, éd. J. Zeltner fils, Chambésy) (C.4 carte même série envoyée par Violette Blanc Golaz à Claude Mégard, années 1940) ; reproduction d'un tableau de Léopold Robert ( <i>Les joueurs de cornemuse</i> 1829, Musée Jenisch, Impr. Delachaux & Niestlé Neuchâtel) ; jeune couple, “it won't transpire?” (éd. John Neury, Genève) ; jet d'eau coloré (éd. Jaeger, Genève), avec un timbre à 20 centimes non oblitéré (Conférence du Désarmement Genève 1932)	?	7
<b>H.3</b>	cartes concernant l' <u>Italie</u> (édition ou sujet) : <i>Ristorante della funicolare Superga</i> (Turin) avec un timbre à 10 centimes ; <i>Stai più che puoi all' aria aperta</i> (Restez le plus possible à l'air libre) – Croce Rossa Italiana, dessin de jeunes footballeurs : <i>Cacao Bensdorp, Amsterdam (Olanda)</i> , photographie d'une jeune hollandaise à sabots ; “Villa Schütz de Chaurand – Torino VII, Corso Giovanni Lanza 55”, photo du bâtiment.	?	4
<b>J</b>	<u>objets</u>		<b>10</b>
<b>J.1</b>	une mèche de cheveux (longueur 1~3 cm, poids ~0,5 gr, couleur châtain) est conservée dans une enveloppe (de Suzanne Blanc à sa fille Suzanne Mégard à Turin, Via Bogino, cachet postal du 20.2.1922) [enveloppe décomptée avec la correspondance A.1] une amie écrit depuis Lutry le 21 février 1921 : <i>J'ai vu avec plaisir la petite mèche de ses cheveux. Il doit être bien mignon avec déjà une aussi belle perruque</i> [A.5]. Il s'agit donc très probablement des cheveux de Henry né le 4 février !	1921 ?	1
<b>J.2</b>	un petit bouton pression de couture (métallique, ø5mm, deux parties emboîtées), conservé dans une enveloppe (de Suzanne Blanc à sa fille Suzanne Mégard à Turin, Corso G. Ferraris, cachet postal du 2.11.1925) [enveloppe décomptée avec la correspondance A.1]	1925 ?	1
<b>J.3</b>	une carte de visite « Tableaux Anciens / Gravures // J. L. Reichlen // Lausanne / 4, rue du Lion d'Or » (5,7x9,5cm)	vers 1920 ?	1

	description	dates	pièces
J.4	reçu de la Société municipale d'électricité de Turin, portant deux timbres fiscaux de 5 centimes : « Azienda elettrica municipale Torino // Dare Sig. Mégard Enrico / C. G. Ferraris 104 /... / Bollo e diritti di polizza ... 2 // Bollo ... -.10 // Totale L. 2.10 // 22 FEB 1930 » [léger doute sur l'année]	1930 ?	1
J.5	un fragment de carte postale (2.9.1929 ?, de Lausanne à Susanne Mégard à Turin), portant deux timbres de 10 centimes ; deux fragments d'enveloppes (21.4.1942 ? et 20.7.1948 ?, de Lausanne), portant des timbres de 40 et 10 centimes respectivement ; un timbre isolé, oblitéré, décollé (Tell, 10 centimes)	1929 ? - 1948 ?	4
J.6	muguet : une tige portant quatre fleurs séchées, offert par Violette=BB [A.2-1.5.1922]	1922	1
J.7	une enveloppe dégradée dans laquelle se trouvaient regroupées des lettres, de la mère et des sœurs de Suzanne Blanc Mégard pour la plupart (12,5 x 17,5 cm)	?	1

Les documents se trouvaient dans une boîte métallique, ils ont été reconditionnés.

Les lettres ont été mises à plat autant que possible, les cartes regroupées dans des enveloppes, les séries classées chronologiquement et placées dans des chemises puis dans de grandes enveloppes. La collection occupe finalement une boîte (~9 cm linéaires).

## Liens transversaux

- **Courriers reçu par Suzanne Blanc Mégard** (y compris ceux adressés au couple, à la famille)  
A 172x ; C.1 de son mari 33x ; C.2 autres de la famille Mégard 8x ; E de sa tante 1x ; total 214
- **Violette Blanc Golaz** (dite *Bébé* ou *BB*)  
A.2 quinze courriers à sa sœur Suzanne Blanc Mégard ; C.4 deux cartes à son neveu Éric Rochat.
- **Marie Golay Mégard** (mère d'Henry Mégard)  
B.2 une carte de Suzanne (sa belle-fille) ; C.2 trois courriers à Suzanne ; C.3 un courrier à son fils ; K.4.
- **Violette Mégard Rochat** (sœur aînée d'Henry Mégard)  
C.2 quatre courriers à sa belle-sœur Suzanne Blanc Mégard ; D.1 six? courriers à son frère Henry Mégard.
- **Galerie Reichlen** (Lausanne, rue du Lion d'Or 4, où travaillent Suzanne puis Louisa)  
C.1 Henry Mégard envoie cinq cartes puis onze lettres à Mlle Suzanne Blanc à la Galerie Reichlen, de septembre 1919 à février 1920, elle lui écrit qu'elle n'ira plus « au magasin » depuis le 15 février ; J.3 carte de visite « Tableaux anciens / gravures / J. L. Reichlen » ; A.2 Louisa expédie son courrier depuis cette adresse de mai à octobre 1920, en septembre J. Fux a écrit un message au bas d'une de ses lettres ; A.5 une carte adressée à Mme Mégard à Turin en mai 1920 est signée « R. Reichlen » (soit Renée). A.4 J. Fux (ex-collègue) écrit à Suzanne en juin 1920.
- **Federico Schütz** (famille de notables, patron d'Henri Mégard 1922-1930)  
A.4 faire-part de naissance "Schütz de Chaurand de St. Eustache" 1921 ; C.3 sept cartes de F. Schütz à Henri Mégard 1926-1928 ; H.3 photo soit carte postale de la maison familiale à Turin.  
**Lang & Schütz** (entreprise où travaille Henri Mégard en 1926-1930 ?)  
C.1 cinq cartes de Henri à Suzanne, mai 1926 et août 1928, en-tête « Lang & Schütz / Torino » ; C.3 deux cartes en italien adressées à Henri, chez L&S, Docks P.N., 1926-1928 ; D.1 une enveloppe envoyée à la même adresse, 1929 (attribuée à Violette Rochat, la lettre vient d'Onex et porte collé au dos un petit sceau aux initiales « V R »).
- **Mégard Fratelli Antiquari** (entreprise de Henri et Émile Mégard, frères)  
C.1 Courriers de Henri à Suzanne en octobre 1919 et mars 1920, huit enveloppes à en-tête : « Mégard Fratelli / Antiquari / Torino – Via Bogino, 17 e 23 / Gran diploma d'onore e medaglia d'oro / Esposizione internazionale Torino 1911 », deux lettres sur papier à en-tête « Mégard Fratelli / Antiquari / Compra – Vendita - Mediazioni / Gran diploma d'onore e medaglia d'oro / Esposizione internazionale Torino 1911 » et « Negozio antichità / Via Bogino 17 / Galleria d'Esposizione / Via Bogino 23 / Telefono ... / Torino li ... ». A.1, A.2, A.5, B.3 Le couple reçoit sa correspondance à la via Bogino 17 de décembre 1920 à juillet 1922.

## Compléments

Classement de documents conservés dans la famille d'Henry Mégard fils, retrouvés après le décès de Claudine Mégard en 2013.

	<b>description</b>	<b>*</b>	<b>dates</b>	<b>divers</b>	<b>C</b>	<b>L</b>	<b>LE</b>	<b>T</b>
<b>K</b>	compléments		1895-1944					
<b>K.1</b>	de Charlotte à sa fille Suzanne Mégard née Blanc	<b>A.1</b>	1942-1944			2	3	5
<b>K.2</b>	carton d'invitation au banquet du consul Bosio	<b>C</b>	1895	1				1
<b>K.3</b>	de Charles et Charlotte Blanc à Marie Mégard née Golay	<b>C</b>	1919				2	2
<b>K.4</b>	de Marie Mégard à son fils Henry (avec une photographie)	<b>C.3</b>	1930	(1)			1	1
<b>K.5</b>	de Jean Jacques et sa mère Lily Dessaux à Suzanne	<b>A.2</b>	1943				1	1
<b>K.6</b>	de Juliette née Blanc et Nicolas Rufer à la famille Mégard	<b>A.2</b>	1944		1			1
<b>K.7</b>	de Violette Golaz née Blanc à sa sœur Suzanne	<b>A.2</b>	1944				1	1
<b>K.8</b>	de Charlotte Reymond née Amiguet (avec faire-part de mariage)	<b>A.5</b>	1944	(1)			1	1
	<u>totaux par type de document</u>				<b>1</b>	<b>2</b>	<b>9</b>	<b>13</b>

Une lettre de Charlotte accompagnait celles écrites par Jean Jacques (fils d'Aly) et Lily Dessaux le 4 avril 1943, dans la même enveloppe. Elles sont séparées dans ce classement : en K.1 et K.5.

La colonne \* indique les classements correspondants dans la collection de base décrite plus haut.

La colonne T fait le total des 13 « objets de correspondance ».